

Mise en ligne : 26 février 2017.
Dernière modification : 15 août 2022.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HOTELS NORD-AFRICAINS

filiale de la Cie générale transatlantique
créée par apport des Auto-Circuits nord-africains
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Auto-Circuits_nordaf.pdf
et de ses participations dans
la Société des grands hôtels de l'Afrique du Nord
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Grands_Hotels_AFN.pdf
et du Grand Hôtel d'Oran
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Grand_Hotel_Oran.pdf

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS

(*La Journée industrielle*, 10 avril 1925)

(*Les Annales coloniales*, 14 avril 1925)

Cette société anonyme, qui vient de se constituer, a pour objet l'étude et la réalisation de toutes entreprises de transports terrestres, maritimes ou aériens en tous pays, et principalement en Afrique du Nord.

Le siège est à Paris, 6 bis, rue Auber. Le capital est de 30 millions, en actions de 500 francs, sur lesquelles 58.000 ont été attribuées, en rémunération d'apports, à la Compagnie générale transatlantique, 6, rue Auber.

Ces apports comportent notamment : 1° un fonds de commerce créé par la société apporteuse, sous la dénomination de Auto-Circuits nord-africains, comprenant l'organisation, l'entreprise et l'exploitation d'un service de transports terrestres, pour voyageurs avec bagages, par voitures automobiles, chemins de fer et autres moyens desservant et assurant certains circuits touristiques déterminés en Afrique du Nord ; 2° divers fonds d'hôtels-restaurants installés en Algérie, Tunisie et Maroc ; 3° 330 actions de la Société des grands hôtels de l'Afrique du Nord et 200 actions du Grand Hôtel d'Oran.

Les premiers administrateurs sont MM. Georges Barrier [propr. de l'hôtel Continental, Paris, pdt du Syndicat hôtelier], à Paris, 3, rue de Castiglione ; John Dal Piaz, armateur, à Paris, 5, rue de Téhéran ; Albert Guérin [directeur de la Cie des chemins de fer du Maroc], à Paris, 280, boulevard Saint-Germain ; Henri Alphen [Halphen], ingénieur, à Paris, 81, rue de Monceau [adm. délégué Cie gén. transat.] ; Maurice Piot ¹, industriel, à Paris, 24, boulevard de la Tour-Maubourg ; Maurice Regnault ², à Paris, 1, rue des Eaux, et Élisée Sabatier [délégué financier algérien], à Neuilly-sur-Seine (Seine), 30, boulevard d'Argenson.

Ajoutons que le conseil est statutairement autorisé à contracter des emprunts, au moyen de l'émission d'obligations à court ou à long terme, jusqu'à concurrence d'une somme principale de 10 millions.

¹ Maurice Piot (1875-1946) : fils de Léon Piot, ancien administrateur de la Cie générale transatlantique. Saint-cyrien, administrateur de sociétés, président de la Compagnie chérifienne de colonisation. Voir encadré :

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Cherifienne_de_Colonisation.pdf

² Maurice Regnault : directeur des services touristiques nord-africains de la Compagnie générale transatlantique

John dal Piaz,
patron de la Cie générale transatlantique,
développe le tourisme en Afrique du Nord
(notice in *Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'outre-mer*, tome 4)

.....
En 1924, le succès du tourisme d'Afrique du Nord étant prometteur d'ultérieures extensions, joint à l'heureuse mise en ligne sur New York du paquebot à classe unique « De Grasse »... ainsi que la mise en service sur la Méditerranée de quatre grands paquebots de série construits pour le compte de l'État et donnés en gérance à la compagnie — les « Gouverneurs-généraux » : « Grévy », « Chanzy », « Gueydon », et « Jonnart » — amenèrent la « Transat », en 1925, à renforcer son organisation touristique par la création de sa filiale, la « Société des voyages et hôtels nord-africains ». Il fallait, en effet, à cette société gérer de nombreux hôtels, tout en favorisant le tourisme terrestre.

.....

Publicité
(*Les Annales coloniales*, 16 juillet 1925)

Le voyage à la mode... Maroc, Algérie, Tunisie, le Désert



**Le Billet des Auto-Circuits Nord-Africains
de la C^{ie} G^{ie} Transatlantique**

est le **SEUL** vous donnant l'assurance de places retenues dans
les hôtels "TRANSATLANTIQUE" même en période d'affluence.

Voyages collectifs et voyages particuliers à forfait

Tout est réglé d'avance avec la même organisation qui centralise :

Les parcours maritimes - Les parcours terrestres en Afrique

Le séjour dans ses hôtels

Traversée du Désert en Autos Renault, à 6 roues jumelées, entre Touggourt et Tozeur
Renseignements et vente des billets : C^{ie} G^{ie} Transatlantique, 6, rue Auber, Paris. ou à ses agences :
à la C^{ie} F^{ie} du Tourisme, 30, B^{is} des Capucines, Paris ; aux agences de la C^{ie} Inter^{ie} des Wagons-Lits.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 9 septembre 1925)

.....
Il a été dit ci-dessus que le succès de l'organisation des voyages dans l'Afrique du Nord a été en s'accroissant au cours de l'année 1924. Il est aisé de comprendre que cette entreprise, dans la mesure même où croit sa clientèle, doit disposer de moyens

d'actions de plus en plus étendus. Ce sont des installations nouvelles qui s'imposent avec les charges correspondantes qu'elles entraînent. Pour pouvoir donner à cette entreprise tout le développement qu'elle comporte, il a paru à la Compagnie qu'elle devait avoir son autonomie.

Se trouvant en présence du projet de la loi de finances de 1925, qui doit relever considérablement les droits sur les apports dans les sociétés, la Compagnie a estimé que pour éviter ces nouveaux droits, elle devait procéder d'urgence à la constitution de la Société des Voyages et hôtels nord-africains. Elle a fait un apport de 29 millions de francs à cette société qui a été créée au capital de 30 millions.

De ce qui précède, il ressort que la Compagnie Générale Transatlantique reste, tout au moins provisoirement, le principal actionnaire de la société, laquelle, en retour, devient une véritable filiale de la Compagnie.

Les intérêts de l'une et de l'autre sont étroitement liés, et la Compagnie Générale Transatlantique espère voir se développer des résultats qu'elle a escomptés en créant les Autos-Circuits Nord-Africains.

Elle contribue ainsi à faire connaître ces contrées dont la mise en plus grande valeur doit jouer un rôle si utile pour la prospérité de notre pays.

.....

DEPARTEMENT DE CONSTANTINE
DJIDJELLI

(*L'Écho d'Alger*, 30 septembre 1925)

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Djidjelli-Plage.pdf

Djidjelli-plage. — Une réunion présidée par MM. Morinaud, a eu lieu mardi dernier, de 10 heures à midi à la mairie, au cours de laquelle le maire-député de Constantine a longuement exposé la question relative à la création d'un hôtel à Djidjelli.

.....
Finalement, la Société de l'hôtel a décidé, sous réserve qu'il sera passé un contrat avec la Compagnie transatlantique assurant à « Djidjelli-Plage » (tel sera le nom de l'hôtel), l'exclusivité de la clientèle touristique que la Compagnie transatlantique, par sa Société voyages et hôtels nord-africains, amène en Algérie.

.....

LES FÊTES DE DJEMILA
par H. C.

(*L'Afrique du Nord illustrée*, 3 octobre 1925)

Pour la première fois, les ruines de l'antique Cuicul vont être le but d'une manifestation à la fois officielle, artistique, littéraire et touristique. Pour la première fois, seront réunis sur les marches du temple des Septimes, sous l'arche de l'Arc de Caracalla, au milieu du marché de Cosinus ou sur les gradins du Grand Théâtre, un ministre de la République française, un gouverneur général de l'Algérie, un des grands écrivains du siècle, de nombreuses personnalités politiques ou administratives et aussi une foule de simples et curieux touristes.

Ce sera une sorte d'inauguration officielle de ces ruines que, depuis 1909, avec une persévérance et une ténacité inlassables, on essaye de dégager du linceul de terre sous lequel elles ont dormi pendant douze longs siècles.

Pour qu'elles soient dignes d'un passé, lointain peut-être, mais qui n'en reste pas moins la preuve muette et imposante d'une civilisation avancée et d'une organisation administrative à laquelle nous aurions pu emprunter bien des formes tant nos ancêtres latins avaient le génie de la colonisation, les fêtes prévues ont été méticuleusement préparées par un comité dont la composition dénote chez les protagonistes le souci de donner un caractère grandiose à cette manifestation placée sous le patronage de MM. de Monzie, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et de MM. Maurice Viollette, gouverneur général de l'Algérie.

La Société des amis de Carthage et des Villes d'Or, dont le maître, Louis Bertrand, est l'un des plus actifs présidents, la Compagnie générale transatlantique, dont on connaît l'œuvre immense de propagande touristique dans l'Afrique du Nord, ont été chargés de l'organisation générale ; elles ont eu l'heureuse et géniale idée de demander le concours de la [Société des voyages et hôtels nord-africains](#), des Chemins de fer algériens de l'État, de la Compagnie P.-L.-MM. et aussi l'appui du Comité de propagande et d'action pour l'Afrique du Nord.

Avec de tels appoints, on peut être assuré, dès l'abord, d'un programme très éclectique et d'une haute tenue artistique. En dehors des discours académiques que ne manqueront de prononcer MM. de Monzie. et MM. Maurice Viollette, on sait déjà que MM. Louis Bertrand fera une conférence sur les Villes d'or. Avec son éloquence si prenante et son admirable documentation, l'auteur du *Sang des Races* contera l'émouvante histoire de ces cités, dont il a dit : « brûlées par des soleils séculaires, ces villes mortes de l'Afrique latine, sont, pour les yeux, comme pour l'imagination, les Villes d'or ».

Il retracera la prospérité dont jouissait cette colonie, grâce à la discipline et au loyalisme de ces vétérans des légions africaines qui, dans les dernières années du premier siècle de l'ère chrétienne, la fondèrent sur l'emplacement d'une vieille cité berbère dont on ignore tout, sauf le nom : Cuicul.

L'aspect sauvage, âpre et tourmenté de cette contrée, l'aridité désertique des environs, où les terres noirâtres et tristes alternent avec les roches nues, ne le serviront que mieux dans l'exaltation de nos devanciers qui avaient, grâce à un labeur acharné, transformé cette région en un centre de cultures et d'élevages fort riche, relié d'une façon suivie avec Cirta et Carthage.

Six siècles durant, cette prospérité ne se démentit pas, puis, la conquête islamique détruisit le foyer de civilisation pour laisser s'accumuler les ruines agréables à la barbarie.

Quel sujet merveilleux pour un talent tel que celui de MM. Louis Bertrand et quel parti saura en tirer le brillant conférencier.

.....

Les fêtes de Djemila
(L'Écho d'Alger, 9 octobre 1925)

Décidément, le voyage aux ruines de Djemila, arrêté par MM. Dal Piaz, président de la Compagnie générale transatlantique, et dont l'organisation a été confiée à la Société des voyages et hôtels nord-africains (qui exploite depuis un mois tous les services de tourisme de la Compagnie générale transatlantique), s'annonce comme devant être une chose unique dans les annales touristiques, littéraires et artistiques de l'Afrique du Nord.

Un discours prononcé par MM. Viollette, gouverneur général de l'Algérie ; une conférence donnée par l'éminent écrivain Louis Bertrand ; des artistes de la Comédie Française et de l'Odéon, il semblait que ce fut suffisant. Les organisateurs ont pensé autrement ; sur leur prière, Mlle Savigny, de l'Opéra de Nice, a bien voulu prêter le

concours de son beau talent ; les spectateurs auront le plaisir de l'entendre au théâtre même de l'antique cité. dans « Salammbô », « Thaïs » et « Didon ».

Ajoutons qu'un orchestre à cordes, sous la direction de MM. Gonzalès, l'accompagnera.

Le tourisme marocain au début de 1925 (*France-Maroc*, novembre 1925)

Qui est parti en guerre contre le tourisme au Maroc ? Pourquoi a-t-on lancé le signal de cette guerre sainte d'un nouveau genre ? Il est bien difficile de répondre à ces deux questions. Ce que nous savons, ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'il y a eu deux attaques et deux ripostes et que la victoire doit rester à la vérité.

On a commencé par exploiter le raz de marée de Casablanca. Il est impossible, disaient certains journaux étrangers, de débarquer à Casablanca, le port et la ville n'existent plus. C'est une nouvelle Is sans roi Gralon... Pour un peu, à les entendre, le Maroc allait faire concurrence à la Bretagne. La chambre de commerce de Casablanca s'est chargée de rétablir les faits ou, plus exactement, la portée des méfaits de la tempête et grâce au « dépliant » qu'elle a fait éditer à l'article illustré des photographies qu'elle a publié dans son dernier bulletin et à la plaquette aujourd'hui parue, elle offre au monde entier des documents probants sur l'existence et la solidité du port de Casablanca. On pourrait même ajouter que les conditions de débarquement y sont de plus en plus adaptées aux besoins modernes et que les touristes peuvent venir ici en toute aise et sécurité.

Oui, en sécurité, répétons le mot, bien que des journaux étrangers n'aient pas craint d'annoncer qu'Abd el Krim rendait dangereux tout séjour au Maroc en ce moment ! Quelle offensive de grand style prépare-t-il donc et quels sont ses puissants moyens pour que ses armées passent d'un bond des rives de l'Ouergha au bord du Sous ou du Draa ? Personne au Maroc, je veux dire dans la zone française du Maroc, ne l'a compris ; mais la nouvelle a produit son petit effet en Europe et en Amérique : les touristes, pris d'effroi, ont débouclé leurs valises et ressorti leurs pyjamas...

Il a fallu que le maréchal Lyautey fasse publier que le Maroc français était bien, tranquille, qu'on pouvait y séjourner en toute sécurité, et qu'il y avait de bien belles choses à voir...

À vrai dire, je ne suis pas bien sûr qu'il ait prononcé ce dernier membre de phrase. Sans doute s'est-il contenté de le penser. Mais il aurait pu ajouter que son administration et les particuliers travaillent beaucoup au développement du tourisme au Maroc. De quelque côté qu'on se tourne à cet égard, on sent vraiment que cette nouvelle industrie est en bonne voie de réussite. De toutes parts se dévoilent des marques évidentes d'intérêt : le mouvement est lancé il n'y a plus qu'à le soutenir afin de l'accroître.

Le premier effort est dû à l'Administration, qui comprend tout le parti magnifique que le pays peut tirer du tourisme bien compris. Au budget de 1925, elle a inscrit au chapitre des Travaux publics un premier crédit de 375.000 francs qui est destiné à permettre un certain nombre d'aménagement de pistes touristiques, notamment dans les régions montagneuses de Meknès, de Fès et de Marrakech ; puis un second crédit porté à 250.000 francs sur l'initiative de MM. Oser et inscrit au chapitre du Commerce, dont MM. Jousset directeur du Service de ce nom aura la libre disposition. Il paraît aussi que le Gouvernement envisage la création d'un Conseil Supérieur du tourisme, proposé également par MM. Oser, et qui serait chargé de centraliser les propositions faites en vue de favoriser cette industrie.

Entre ces hautes sphères touristiques, si l'on ose dire, et, les organismes privés dont je parlerai tout à l'heure, se place la Fédération des syndicats d'initiative et de tourisme du Maroc, filiale de la Fédération des Syndicats de France qui encourage toutes les bonnes volontés et sert d'agent de liaison entre les officiels de France et du Maroc et les autres. Son activité se décuple du fait, qu'elle est en relations étroites avec la Société de géographie du Maroc, le Club alpin du Maroc et même, grâce à MM. de Mazières, avec le P.L.M. qui s'intéresse vivement au Maroc.

Déjà, la Fédération a publié des affiches qui ont été répandues en France par ses soins et offert au public une brochure de 220 pages sur tous les sites du Maroc. Ce « Guide du Maroc », superbement illustré, sera le compagnon précieux des touristes qui trouvent, au surplus toutes indications complémentaires dans les bureaux des Syndicats d'initiative et de tourisme.

Sauf Fès, il n'est pas une ville du Maroc qui n'ait pas son syndicat d'initiative. La lacune va d'ailleurs être comblée pour la Ville Sainte du Nord, sous l'impulsion de MM. Suavet ; c'est elle qui profitera vraisemblablement, d'ailleurs, de la plus grosse partie du crédit touristique inscrit au budget de 1925. Partout, ces syndicats d'initiative ont une magnifique vitalité. Meknès vient d'installer un « refuge » dans la jolie montagne du Zerhoun, Rabat s'est signalée par l'organisation d'excursions, Fédhala vante sa plage, Casablanca organise des fêtes et publie des dépliants, Mazagan lance sa plage et aménage ses vieux monuments portugais ; Safi et Mogador aiment pique-niquer confraternellement ; Marrakech part avec une belle ardeur à l'ascension de l'Atlas, etc.

Le mouvement hôtelier n'a pas encore suivi, comme il le faudrait, l'essor touristique du Maroc. L'argent manque bien plus que les compétences. [Dans certains centres, la Cie générale transatlantique a créé de beaux et bons hôtels, mais elle a négligé complètement le Sud du Maroc à l'exception de Marrakech qui est dotée d'un palace.](#) Dans cet ordre d'idées, il serait à souhaiter que 1925 vit sortir quelques projets intéressants notamment pour Mazagan, Safi et Mogador qui restent à servir.

En attendant la construction des hôtels dignes du tourisme, on ne saurait trop recommander aux restaurateurs de pratiquer l'art culinaire avec ferveur. Il existe au Maroc une Association des cuisiniers français qui compte parmi ses membres d'excellents « chefs ». Cette association se doit de faire quelque chose pour le tourisme ; il est nécessaire qu'elle se remue un peu et qu'elle fasse connaître ce dont elle est capable. Tout dernièrement, des touristes sont partis dégoûtés de la Tunisie parce qu'on leur avait servi partout une huile qu'ils n'appréciaient point. Il ne faut pas qu'une histoire de ce genre arrive au Maroc. Soignons-y notre réputation culinaire et que partout, à défaut de monuments luxueux, on trouve au moins une bonne cuisine. Voici venir l'Exposition agricole de Casablanca : le moment est tout indiqué pour l'Association des cuisiniers français de participer à cette Exposition, ensuite d'organiser des concours de cuisine, de signaler au public les bons restaurants, de s'entendre avec le Protectorat et les syndicats d'initiative pour que les restaurateurs soient toujours tenus en haleine. La cuisine est un des principaux facteurs du tourisme : on dit que le Juif Errant n'a encore rien vu de beau sur la terre parce qu'il marche toujours le ventre creux... La bonne cuisine aide à comprendre la beauté des paysages !

J. GOULVEN

Publicité
Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
(France-Maroc, décembre 1925)

LA VOIE BORDEAUX-CASABLANCA

est la plus directe pour se rendre de France au Maroc, ou vice-versa

Départs assurés les 10-20-30 de chaque mois de BORDEAUX et de CASABLANCA
(services d'hiver) ou tous les mercredis de Casablanca et les jeudis de Bordeaux
(services d'été)
par les paquebots HAÏTI et VOLUBILIS

Les AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS de la Cie générale transatlantique
permettent la visite sans aléa et sans aucun souci du MAROC, de l'ALGÉRIE, de la
TUNISIE

La même organisation centralisant : TRANSPORTS MARITIMES, TRANSPORTS
TERRESTRES PAR AUTOMOBILE, SÉJOUR DANS LES HÔTELS

Billets forfaitaires, comprenant tous les frais. Voyages individuels par torpédos
particulières ou collectifs par cars de 10 personne avec sièges Pullman.

S'adresser : à Paris, 6, rue Auber ; à Bordeaux, 15, quai Louis XVIII
à Casablanca, bd du 4^e-Zouave

Un congrès du tourisme à Alger
(*L'Écho d'Alger*, 4 janvier 1926)

Au mois de mai 1926, se tiendra, pour la première fois en Algérie, l'assemblée générale annuelle de l'UFSI. (Union des fédérations des syndicats d'initiative de tourisme).

L'UFSI groupe toutes les Fédérations de tourisme de France et des Colonies et, par suite, tous les syndicats locaux de tourisme.

L'Algérie, terre de prédilection du tourisme, se devait à elle-même de faire connaître aux délégués de toutes les régions de la Métropole les beautés naturelles ainsi que les richesses de toutes sortes de notre Afrique du Nord.

Ce n'est pas sans peine que le délégué de la Fédération d'Algérie a pu obtenir, au cours de l'assemblée générale de 1924 tenue à Rouen, que la Ville d'Alger fût choisie comme siège de la manifestation de 1926

À l'occasion de cette manifestation, la Fédération d'Algérie élabore un programme d'excursions, permettant aux délégués officiels, comme aux touristes nombreux qui les accompagneront, soit avant la réunion du congrès, soit après, de voir les villes et les sites les plus intéressants de nos trois départements. Les Algériens eux-mêmes pourront profiter de cette occasion pour visiter telle ou telle région encore inconnue d'eux

Des pourparlers sont actuellement engagés :

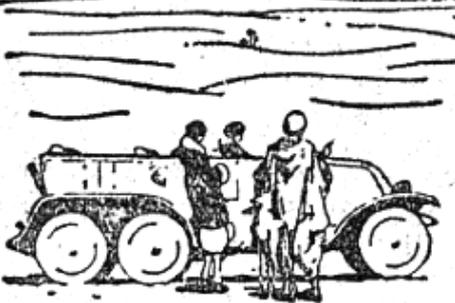
Principales entreprises de transports : Société des voyages et hôtels nord-africains (Cie générale transatlantique) ; Routes des Alpes et d'Algérie (Cie P.-L.-M.) ; Chemins de fer algériens de l'État, etc., qui préparent des circuits mettant à la portée des congressistes les sites les plus curieux et les plus intéressants de la Colonie.

Dès que le programme aura pu être arrêté dans tous ses détails, il sera communiqué à la Presse qui pourra ainsi le faire connaître au grand public algérien.

D'ores et déjà, nous sommes certains que les autorités administratives locales, ainsi que les populations traversées ou visitées auront à cœur de recevoir avec le plus cordial empressement les hôtes que leur amènera le congrès. C'est pour l'Algérie une occasion exceptionnelle de mettre en valeur, non seulement ses richesses touristiques, mais aussi ses richesses économiques, encore insuffisamment connues.

Publicité
(Le Temps, 11 février 1926)

Le voyage à la mode
Algérie, Tunisie, Maroc
et le Désert



Le billet des Auto-Circuits Nord-Africains
de la *S^{te} des Voyages et Hôtels Nord-Africains*
Services de tourisme de la **C^{ie} G^{ie} Transatlantique**
est le **SEUL** vous donnant l'assurance de places
retenues dans les hôtels "TRANSATLANTIQUE"
même en période d'affluence.

Voyages collectifs et voyages particuliers à forfait.
Tout est réglé d'avance avec la même organisation
qui centralise : Les parcours maritimes - Les parcours
terrestres en Afrique - Le séjour dans les hôtels

Au Printemps : Nouveau voyage au Sahara : LE CIRCUIT DU GRAND ERG
Rens. Vente des billets : C^{ie} G^{ie} Transatlantique, 6, r. Auber. Agences de la C^{ie} Int. des Wagons-Lits,
C^{ie} f^{ie} du Tourisme, 30, b des Capucines ou S^{te} des Voyages et Hôtels Nord-Africains, 6bis, r. Auber, Paris

Le XX^e salon de l'automobile
Les véhicules industriels
(Le Temps, 27 octobre 1926)

Société des transports automobiles industriels et commerciaux

Cette société, exploitant depuis 1908 les types de véhicules industriels Renault, présente au stand 83 un choix de camionnettes que cette firme offre en location aux grands magasins, aussi aux compagnies de chemin de fer d'Orléans et P.-L.-MM. dont elle assure les services de factage. Ces voitures offrent le minimum de volume et de poids.

On remarque un nouveau type de car 10 places offrant, le maximum de confort pour les « Longs-Voyages » que cette société assure dans toute l'Afrique du Nord pour le compte de la Société des voyages et hôtels nord-africains (Compagnie générale transatlantique).

Les Missions du Niger
(L'Écho d'Alger, 19 novembre 1926)

El-Goléa, 17 novembre.

La mission d'Alger, partie de Ghardaïa le 15 novembre à 13 h. 30, a couché la nuit suivante au bordj d'El-Abiod ; elle est arrivée sans incident le lendemain 16 à 21 heures à El-Goléa ; elle doit passer la journée du 17 dans cette oasis, la plus aimable et la plus charmante de toutes les oasis sahariennes. Placée à un coude de l'oued Seggueur dont le lit, creusé entre de hautes falaises rougeâtres et une succession de dunes blondes

ininterrompue, a comme l'aspect d'un fleuve soudanais, elle égrène des palmeraies très vertes en une chaîne à larges maillons sur près de cinq kilomètres.

Ses jardins contiennent, en dehors de palmeraies d'une venue magnifique, de splendides plantations d'orangers, de citronniers, de peupliers, d'eucalyptus, sans compter maints arbres fruitiers d'Europe qui lui donnent son aspect particulier.

L'antique village d'El-Mounéa « la douce », pittoresquement placé sur un piton rocheux, domine la ville moderne, plus coquette, plus régulière avec de larges avenues couvertes d'ombrages.

L'ancien bordj militaire, solide construction en pierres de taille, s'est transformé sans effort en un superbe hôtel que la Compagnie des Hôtels nord-africains a aménagé.

El-Goléa deviendra, sans nul doute, à bref délai, une station hivernale au charme prenant, au climat délicieux et sain, véritable asile de repos et de calme, et qui offrira en même temps aux touristes toute une série d'excursions intéressantes et variées.

C'est en 1891 que MM. Broussais, le doyen des membres de la mission d'Alger, venait pour la première fois à El-Goléa, où se trouvait alors le lieutenant Lamy, futur héros de la mission transsaharienne. Dès cette époque, le sympathique président faisait sur place des études en vue du tracé d'un transsaharien algérois.

Après trente-cinq ans, il revient dans cette même oasis, poursuivant avec une ardeur juvénile que les années n'ont pas éteinte, le même objectif et le même idéal.

« Fortem ac tenacem propositi virum. »

La mission d'Alger s'est rencontrée à El-Goléa avec une autre caravane placée sous la direction de MM. Chaix, le distingué président de l'Interfédération des Syndicats d'initiative de France. Ce dernier, venant d'Ouargla en droite ligne, a pu en voiture six roues Renault et malgré l'absence de toute piste automobile, franchir en trente-six heures les 300 kilomètres de désert qui s'étendent entre Ouargla et El-Goléa.

Ainsi, grâce aux travaux de pistes menés d'une façon énergique et inlassable, durant même les chaleurs de l'été, par les officiers des affaires indigènes militaires du Sud — et, d'un autre côté, grâce aux progrès immenses réalisés par la construction automobile, le désert se laisse pénétrer de tous côtés — El-Goléa qui, naguère, était à un mois de marche d'Alger, a pu, ainsi, être atteinte en quelque soixante heures.

Le 14 novembre dans l'après-midi, la mission de la chambre de commerce de Constantine s'est trouvée réunie à Biskra. On sait que cette mission comprend MM. Vallet, délégué financier et ancien président du conseil général de Constantine ; MM. Ferrando, président de la chambre de commerce de Constantine ; MM. Gueit, délégué financier ; MM. Chollet, de la chambre de commerce de Bône ; Vincent, Duplan et le docteur Piguet ; MM. Causse, délégué de la chambre d'agriculture de Constantine.

Elle est guidée par le commandant Lemaître, le distingué et affable chef du Service géographique du 19^e corps d'armée, et MM. l'ingénieur Fauré, des Territoires du Sud.

La mission a quitté le 15 novembre Biskra pour Touggourt qu'elle a atteint le même jour et où elle a reçu un accueil empressé des autorités locales.

Un télégramme d'Ouargla en date d'à 17 novembre fait connaître que le voyage de Touggourt à Ouargla s'est effectué dans de bonnes conditions et que la mission est arrivée à Ouargla le 16 novembre au complet et en excellente santé: Les voitures, trois six roues Renault se sont parfaitement comportées.

La journée du 17 novembre a été employée à la visite de l'importante palmeraie d'Ouargla qui groupe plus d'un million de palmiers et est, de ce fait, la plus importante du monde.

Les membres de la mission se sont montrés pleins d'admiration pour l'œuvre réalisée dans le Sud par les officiers des affaires indigènes et, en particulier, pour cette réalisation presque parfaite d'une piste roulante et accessible à tous véhicules dans la plaine qui sépare Touggourt d'Ouargla, plaine qui était jusqu'à ce jour réputée pour les difficultés de son parcours dues surtout à la présence de sables mouvants.

À Ouargla la mission a été rejointe par MM. Pourcher, le directeur des Services de la navigation aérienne d'Alger, qui désire étudier sur place la possibilité d'établissement d'une voie aérienne commerciale à travers le Sahara.

MM. Pourcher a réalisé un véritable tour de force sportif pour rejoindre la mission d'Alger qu'il avait dû renoncer à suivre au dernier moment par suite d'une maladie grave de l'un de ses proches. Parti d'Alger le lundi 15 novembre à 4 heures du soir sur une voiture Renault 10 chevaux du modèle ordinaire mise à la disposition des missions par MM. de la Laurencie, il est parvenu en roulant jour et nuit à Ouargla, en passant par Laghouat et Ghardaïa, le 17 novembre à 14. heures. MM. Pourcher se joindra à partir d'In-Salah à la mission d'Alger dont il fait normalement partie.

La mission de Constantine ainsi complétée est partie ce matin 8 pour le bordj d'Hain-el-Hadjar. Elle parviendra le 21 à In-Salah où elle passera un jour en compagnie de la mission d'Alger.

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS

S.A. frse au capital de 30 MF.

Siège social : PARIS, 6 bis, r. Auber

Registre du commerce : Seine, n° 218.699 B.

(Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie,

Annuaire des valeurs de l'Afrique du Nord, 1926-1927, p. 1.062)

Conseil d'administration

composé de 6 à 12 membres français, nommés p. 6 ans, propr. de 20 actions.

DAL PIAZ (John), 5, r. de Téhéran, Paris ; pdt ;

BARRIER (Georges), 3, r. de Castiglione, Paris ; v.-pdt ;

GUÉRIN (Albert), 5, bd de la Tour Hassan, Rabat ; v.-pdt ;

HALPHEN (Henri), 81, r. de Monceau, Paris ;

PIOT (Maurice), 24, bd de la Tour-Maubourg, Paris ;

REGNAULT (Maurice), 1, r. des Eaux, Paris ;

SABATIER (Élisée), 36, bd d'Argenson, Neuilly-sur-Seine ;

LACOUR-GAYET (Jacques)³, 224, bd St-Germain, Paris ;

Commissaires aux comptes

GILLES (Henri), 28, r. du Printemps, Paris ;

ANGÉLINI (Mathieu), 11, av. des Tilleuls, Paris.

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS

SVHNA

(Le Journal des débats, 7 décembre 1927)

Les comptes de l'exercice au 30 juin 1927 font ressortir un bénéfice brut de 4 millions. Les recettes, qui sont passées de 20.500.000 fr. en 1926 à 34 millions 500.000 fr. en 1927, témoignent de l'activité de cette société, filiale de la Compagnie générale transatlantique. Le conseil a décidé de ne pas encore procéder à la distribution de dividende.

³ Jacques Lacour-Gayet (1883-1953) : conseil et futur administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens, administrateur délégué de Radio-Luxembourg (1932-1953), entre autres:
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Qui_etes-vous_1924-Algerie.pdf

1928 : APOGÉE DE LA SVHNA

John dal Piaz,
patron de la Cie générale transatlantique,
développe le tourisme en Afrique du Nord
(suite)

(notice in *Hommes et destins. Dictionnaire biographique d'outre-mer*, tome 4)

.....
Son activité atteint en 1928 son apogée avec 44 hôtels, 1 400 chambres, 283 voitures automobiles de différents types pour parcourir soit les sables soit les montagnes, 1 450 000 km parcourus, 5 000 touristes dont 70 % d'étrangers et un chiffre d'affaires de près de 55 millions, laissant un bénéfice de l'ordre de 3 millions et demi. Le capital de 30 millions de la société, dont l'apport de la « Transat » s'élève à lui seul à 29 millions et en fait le principal actionnaire, est loin d'être surfait. Parmi cette chaîne d'hôtels, citons plus particulièrement, pour leurs caractéristiques accusées :

— En dehors des cinq hôtels que la Compagnie générale transatlantique gérait le plus activement au Maroc : Casablanca (en pleine ville moderne), Marrakech (la splendide « Mamounia »), Rabat (proche de la Résidence), Meknès (devant le panorama suggestif de la ville indigène), Fez (l'inoubliable Palais Jamaï, cédé par les héritiers de l'ex-Grand Vizir Mohammed ben et Arbi et Jamaï) ;

— l'hôtel de Tlemcen, bâti en dehors de la ville, au milieu d'un vaste jardin et constitué par une suite de bungalows possédant chacun sa terrasse donnant de plain pied sur le jardin, et d'où la vue s'étend sur la colline et la ville sainte de Sidi Bou Médine et sa somptueuse mosquée ;

— l'hôtel de Ténès, dans une pinède au bord de la mer, dont les pavillons modernes offrent aux touristes une oasis de verdure, à proximité des vestiges romains.

— en plein cœur de la Kabylie, Michelet, où se trouve le coquet hôtel de montagne, d'où la vue s'étend sur toute la chaîne imposante du Djurdjura, avec ses sommets couronnés de neige pendant une grande partie de l'année, et ses petits douars, nids d'aigle accrochés aux pentes vertigineuses des arêtes ;

— l'hôtel de Constantine, situé sur le plateau en dehors de la ville et dominant cette faille titanesque que représentent les gorges du Rhummel. Des larges baies vitrées de l'hôtel on découvre l'impressionnant décor de ce nid de vautours ;

— près de la frontière algéro-tunisienne se trouve la station estivale des Chênes, en pleine forêt de chênes zéens d'une taille extraordinaire, abritant un gîte d'étape « Transat », d'où l'on découvre de belles échappées sur la vallée ;

— entre les Monts du M'Zab et le massif de l'Aurès est Biskra, où se trouve la célèbre oasis de 150.000 palmiers et arbres fruitiers, dans laquelle est enfoui l'Hôtel Transatlantique d'imposante silhouette, dont les locaux communs de dimensions monumentales en font un hôtel de grande classe. Des ouvertures, on découvre l'immense palmeraie et la chaîne de l'Aurès avec ses tons pastels, des plus clairs aux plus foncés suivant les heures du jour ;

— puis, à 250 km de piste, se trouve Bou-Saâda, dont l'hôtel confortable offre aux touristes l'attrait d'une vaste piscine au milieu d'un luxuriant jardin. Un « Médina », composée de chambres spécialement aménagées, donne l'impression de vivre dans un palais oriental. De ces chambres, à balcon privé, on découvre les premières dunes, l'oued et le village indigène ;

— dans le grand Sud, à et Oued, la ville aux mille coupoles, avec ses jardins en entonnoirs, continuellement envahis par les sables que les habitants inlassablement rejettent, l'hôtel est construit selon l'architecture du pays qui veut que chaque pièce ait son « marabout » ;

— Tozeur, avec son oasis de plus de mille hectares, l'hôtel « Transat » offre aux voyageurs l'attrait d'un patio clair et gai ;

— sur le ciel clair de Touggourt se découpe la ligne de l'hôtel, séduisant toujours les touristes. Le grand hall, les salons, bar, chambres fort bien aménagées font de ce gîte hospitalier une étape accueillante, lénitive, aux portes du désert ;

— au sud de Touggourt, à Ouargla, ville typiquement saharienne, point de départ de toutes les grandes randonnées à travers le désert, l'hôtel est installé en dehors de la ville à la lisière des dunes majestueuses. Un large emploi des palmiers dans son environnement lui donne un caractère très particulier ; à Ghardaïa, capitale du M'zab, bâtie en pyramide, et dont les maisons étagées les unes au-dessus des autres donnent à la ville l'aspect d'une ruche dominée par le minaret blanc, en pain de sucre, de la grande mosquée, l'hôtel, dont les lignes s'harmonisent parfaitement avec le paysage, permet de ses terrasses de découvrir les lointaines palmeraies et les jardins des mozabites secrets et propose à ses hôtes une accueillante piscine ;

— avec et Goléa, à 300 km plus au sud, s'achève le circuit algérien des hôtels de la S.V.H.N.A. Au milieu d'un magnifique jardin où se mêlent rosiers et orangers, on découvre la silhouette blanche de l'« Hôtel dal Piaz », construit au milieu même du Bordj militaire ;

— enfin, à 600 km dans l'ouest d'El-Goléa, par-delà le désert du grand Erg oriental, a été édifié un hôtel à Colomb-Béchar qu'ont apprécié les touristes tentés par le remarquable circuit du Grand-Erg ou la traversée du Sahara, et aussi des industries pétrolières implantées dans la région. De style berbéro-saharien, l'hôtel est du plus grand confort : vastes dégagements, circulation d'eau réfrigérée dans les chambres, bar climatisé, grande piscine, large vue sur palmeraie, etc. et en annexe une station service assurant lavage, graissage, ravitaillement des automobiles. En outre, à l'entrée de l'hôtel, se trouve une stèle rappelant le nom d'Estienne, qui demeure attaché à la pénétration saharienne. Mais dal Piaz, qui avait voulu cet établissement, ne l'aura hélas pas connu. Englobant toute l'Afrique du Nord, de Casablanca à Tunis, et s'enfonçant dans le sud jusqu'aux confins de l'Afrique noire, ces circuits touristiques, organisés avec des moyens de locomotion des plus pratiques et modernes, et des séjours en hôtels confortables et bien approvisionnés, ont procuré ainsi aux visiteurs une douceur de vivre, une qualité de la vie dont ils garderont longtemps le souvenir, d'ailleurs ravivé par une excellente propagande de tous bords : des écrivains en renom, les Tharaud, les Louis Forest, les Anita Forbes de l'autre côté de l'Atlantique, etc., et des artistes, des diplomates, voire des princes...

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS (*Le Journal des débats*, 1^{er} janvier 1928)

L'assemblée du 29 décembre a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin, se soldant par un bénéfice brut de 4.072.966 fr. Il à été porté 3.263.888 fr. aux amortissements et 600.000 fr. à la provision pour grosses réparations, le solde a été reporté à nouveau après dotation de la réserve légale.

On sait que cette société est une filiale de la Compagnie générale transatlantique.

Pour les sinistrés de l'Oranie
(*L'Écho d'Alger*, 11 janvier 1928)

Compagnie générale transatlantique, 6, r. Auber, Paris 30.000
SVHNA, 6 bis, r. Auber, Paris 12.000

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS
(*Le Journal des débats*, 17 avril 1928)

Le conseil de cette société, filiale de la Compagnie générale transatlantique, demandera à l'assemblée du 26 avril l'autorisation de porter le capital de 30 à 100 millions. L'opération sera faite en plusieurs tranches, dont une en actions à vote plural. Le conseil demandera également l'autorisation d'émettre des obligations. Ces projets ont pour but particulier la construction de nouveaux hôtels.

1928 (juin) : participation dans la Société chérifienne d'hivernage, à Marrakech
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Societe_cherifienne_hivernage.pdf

NÉCROLOGIE
MORT DE MM. J. DAL PIAZ
(*Le Temps*, 20 juin 1928)

.....
Comme président de la Société des voyages et hôtels nord-africains, MM. Dal Piaz a réalisé également une œuvre des plus fécondes. C'est à lui que nous devons le développement si remarquable du tourisme dans l'Afrique du Nord, développement qui accroît la prospérité de notre balance économique en même temps que le prestige de la France dans le monde.
.....

JEAN-HONORÉ RICARD ⁴, PRÉSIDENT

Le Tourisme nord-africain
(*Le Temps*, 8 juillet 1928)
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 9 juillet 1928)
(*Les Annales coloniales*, 13 juillet 1928)

⁴ Joseph-Honoré Ricard (1880-1948) : ingénieur agronome, ministre de l'Agriculture, administrateur de la Cie générale transatlantique (octobre 1923), son représentant dans diverses sociétés. Il ne semble pas avoir survécu longtemps à la tête de la SVHNA à la faillite de la CGT, au cours de l'été 1931.
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Qui_etes-vous_1924-Algerie.pdf

Le conseil d'administration de la Société des voyages et hôtels nord-africains vient d'élire président MM. J.-H. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, administrateur, membre du bureau de la Compagnie transatlantique, en remplacement de MM. J. Dal Piaz.

Le conseil a nommé vice-président MM. E[lisée] Sabatier, ancien président des délégations financières d'Algérie, et membres du comité : MM. Halphen, administrateur de la Compagnie générale transatlantique, et MM. [Maurice] Regnault, qui a été, en outre, confirmé dans ses fonctions d'administrateur secrétaire général.

SVHNA

25 itinéraires différents couvrant 27.000 km

| | Km parcourus | Hôtels | Voitures |
|-----------|--------------|--------|----------|
| 1920 | ? | 7 | 5 |
| 1924-1925 | ? | 22 | ? |
| 1925-1926 | 790.000 | 25 | ? |
| 1926-1927 | 1.200.000 | 39 | 229 |
| 1927-1928 | 17450.000 | 44 | 280 |

Liste des hôtels

| | | |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • AU MAROC Marrakech Fedhala Rabat Meknès Fès Palais Jamaï, H. Transat, Hôtel Bellevue Taza Oudjda <ul style="list-style-type: none"> • EN ALGÉRIE Tlemcen Figuig Oran Ténès | Alger Ghardaïa Laghouat El-Goléa Fort Mac-Mahon Timimoun Ksabi Béni-Abbès Taghit Bou-Saâda Michelet Bougie Djemila Constantine Batna | Timgad Arris Roughi M'chounèche Biskra Hôtel Transat. Biskra Hôtel des Zahars Touggourt El Oued Bône <ul style="list-style-type: none"> • EN TUNISIE Tunis Les Chênes Tozeur El Hamma |
|---|--|--|

BIBLIOGRAPHIE

LES LETTRES

par Jean VIGNAUD

(*Le Petit Parisien*, 7 décembre 1928)

J.-H. Ricard : *le Grand Tourisme dans le Nord-Africain* (Ligue maritime et coloniale)

Puisque nous parlons voyage et vérité, je veux signaler le court ouvrage que MM. J.-H. Ricard, ancien ministre, président de la Société des voyages et hôtels nord-africains, a consacré à son illustre prédécesseur, John Dal Piaz. La vérité se fait jour de plus en plus

sur l'œuvre réalisée par ce grand Français, aussi grand à nos yeux que le maréchal Lyautey. Ces jours-ci, l'Amérique célébrait John Dal Piaz. La France se doit de l'imiter. MM. J.-H. Ricard, en des pages excellentes, émues et documentées, nous raconte les efforts de l'ancien président de la Transatlantique, pour attirer les voyageurs du monde entier sur nos possessions dans le Nord-Africain. Aujourd'hui, si le grand tourisme allant de Marrakech à Gabès à travers les montagnes du Maroc et les plaines sahariennes est possible, c'est grâce à John Dal Piaz. Il a mis le circuit nord-africain à la mode. Veut-on des chiffres qui matérialisent en quelque sorte ce patriotique effort ? En 1920, la Société des voyages et hôtels nord-africains comprenait sept hôtels et cinq automobiles ; aujourd'hui, quarante-quatre hôtels ont été édités et deux cent quatre vingt autos sont en service.

MM. J.-H. Ricard nous fait assister à ce progrès magnifique, qui a surpris les Américains les plus audacieux. MM. Dal Piaz était, on le sait, aimé et respecté aux États-Unis. MM. J.-H. Ricard, distingué par lui, est le digne continuateur des enseignements et des traditions que le chef a légués.

Pour le tourisme saharien
par R. D.
(*L'Écho d'Alger*, 14 décembre 1928)

Certains pourront trouver étonnant que l'on préconise le tourisme au Sahara au moment où les environs de Colomb-Béchar viennent d'être le théâtre d'un drame sanglant. Mais, outre que de pareils faits sont fort rares, ils sont, il faut en convenir, particuliers à une région, frontière et ne peuvent, en aucune façon, faire méconnaître la sécurité qui règne dans toutes les autres parties de notre empire saharien.

De cette sécurité et aussi des possibilités qu'offrent les pistes actuelles aux voyageurs, on vient d'en avoir la preuve par la magnifique randonnée de 3.200 kilomètres qu'à travers l'Erg et la Hamada à effectué MM. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, président du conseil d'administration des Hôtels et voyages transatlantiques [*sic : nord-africains*], qu'accompagnaient MM. Regnault, secrétaire général de cette compagnie, et le commandant La Fargue, qui sont les animateurs des circuits du grand Sud.

Pour fêter ce premier voyage, MM. Ricard avait convié hier, à un repas intime à l'hôtel Algéria, un certain nombre de personnalités de l'administration, du commerce et de l'agriculture.

MM. Bordes, actuellement à Colomb-Béchar, s'était fait représenter par MM. Lemoine, secrétaire général adjoint du gouvernement général.

Auprès d'eux nous avons reconnu : MM. Mathieu, préfet du département d'Alger ; l'intendant général Lévy, représentant le maire d'Alger ; Lefèvre-Paul, représentant le président de la Fédération des Syndicats d'initiative ; Tarding, président du Syndicat commercial algérien ; Maris, sous-directeur au gouvernement général (Commerce et Industrie) ; Chervin, sous-directeur au gouvernement général (Agriculture) ; Billiard, président de la chambre de commerce d'Alger ; général de Bonneval, président de la Société de géographie d'Alger ; Jouaville, représentant le directeur des Chemins de fer algériens de l'État ; Jourdain, directeur du réseau algérien des Chemins de fer P.-L.-M. ; Ch. Levy, président de la Confédération des agriculteurs d'Algérie ; Baubier, président de la Confédération des agriculteurs du département d'Alger ; Cdt Rodet, président de l'Union syndicale agricole du département d'Alger ; Morard, délégué financier, rapporteur général du budget de l'Algérie ; Fontanille, secrétaire général de l'Union des Syndicats agricoles du département d'Alger ; Vinson et Boulogne, administrateurs de la Société des Grands Hôtels de l'Afrique du Nord ; Chouillou, président de l'Association des ingénieurs agronomes ; Vagnon, président de la section des colons aux Délégations

financières, section colons et de la chambre d'agriculture ; Saliba, président de la Société des agriculteurs et de l'Association des ingénieurs agricoles ; Averseng, président de la Coopérative des agrumes de la Mitidja ; Daurces, directeur de la Makanghia à Alger ; Froger maire de Boufarik ; Berthault, commissaire du Crédit foncier de France auprès du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie ; Rodolphe Solal, directeur de la Compagnie algérienne de meunerie ; Célérier, président de la section d'Alger de la Ligue maritime et coloniale ; Talandier, propriétaire de l'hôtel de l'Oasis et de l'hôtel Sémiramis ; Peyroud, propriétaire de l'hôtel de la Régence ; Fournier, propriétaire de l'hôtel Oriental ; MM. Perrier, directeur de la « Dépêche algérienne » ; Gorse, directeur de l'« Écho d'Alger » ; Pfister, directeur de la « Presse Libre » ; Angeli, directeur de l'« Algérie » et du « Courrier maritime nord-africain » ; Berlureau, directeur de « Terre d'Afrique Illustrée » ; Fontana, directeur de l'« Afrique du Nord illustrée », ainsi que MM. Regnault, administrateur de la Société des voyages et hôtels nord-africains ; Morin de Linclays, directeur de la Compagnie générale Transatlantique et de la Société des voyages et hôtels nord-africains à Alger et le Cdt de La Fargue, inspecteur général de la Société des voyages et hôtels nord-africains.

Après un repas excellent et excellemment servi, MM. Vagnon, président des colons aux Délégations, souhaite à MM. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, la bienvenue au nom des agriculteurs qui n'ont pas oublié l'accueil fait à leurs représentants par l'actuel président de la Société des grands hôtels nord-africains, alors qu'il appartenait au Gouvernement.

Ce fut une éloquente et brillante improvisation que la réponse de MM. Ricard.

Après avoir excusé les parlementaires, le gouverneur général, le général Meynier et MM. Rouzaud, il dit le but que poursuit la Société des voyages et hôtels nord-africains continuant la tâche du regretté président Dal Piaz.

Il définit ensuite les affinités existant entre l'agriculture et l'hôtellerie, partant entre l'agriculture et le tourisme.

« Ministre, j'avais une politique agricole qui peut se résumer ainsi : la production ne doit être développée dans un pays qu'en raison des débouchés possibles. Un de ces débouchés, c'est l'hôtellerie. »

Abordant la question du tourisme, d'abord du point de vue des relations internationales, l'ancien ministre dit :

« Chaque touriste est, malgré lui, un commis voyageur se rendant compte des courants d'affaires qui existent ou peuvent s'établir entre son pays et celui qu'il visite.

Il faut donc organiser le tourisme et d'autres nations l'ont compris, l'Espagne notamment, qui améliore notablement ses routes et crée des palaces.

En France, le mouvement touristique a été lent à se manifester. C'est en 1912 que le président Dal Piaz, qu'accompagnait MM. Regnault, se révéla comme le précurseur du tourisme saharien, dont on s'est rendu compte après la guerre qu'il ouvrait des possibilités immenses.

De l'organisation qu'il a voulue et créée, Alger se trouve être le pivot. Par sa situation géographique et économique, la capitale de l'Afrique du Nord est devenue le centre de l'organisation touristique.

Celle de la Société des grands hôtels comprend actuellement 45 hôtels et 300 autos, car l'hôtellerie constitue les points d'appui des circuits. Et qui dit hôtellerie ne dit pas toujours palace ; il y a des tentes, des campings, des bordjs. On se tromperait si l'on croyait trouver en Algérie des palaces comme ceux de Séville ou de Sao-Paulo, mais l'effort fait par la Société sera soutenu, intégralement.

Il est nécessaire qu'il soit appuyé car tous les modes de tourisme contribuent au même mouvement. Une classe crée la mode, les autres suivent, et plus le courant touristique est grand, plus nombreux sont les hôtels, plus pratiques sont les moyens de transport. »

MM. Ricard, avec une poésie qui charma tous les convives, évoqua les beautés splendides du voyage qu'il vient d'effectuer. Il rendit d'abord hommage à ses collaborateurs, MM. Regnault, Morin de Linclays et le commandant de La Fargue, dignes continuateurs de l'œuvre de Dal Piaz ; puis dressa un tableau artistique des visions du Sud : levers et couchers de soleil, merveilleux clairs de lune, décrivant la séduction curieuse, et indéfinissable du désert et terminant ainsi :

« Un soir, dans un de ces postes du Sud où un de ces officiers, aussi missionnaires que guerriers, qui, avec quelques hommes, gardent l'immensité, nous devisions devant la splendeur du couchant. Soudain, une trompette aigrette retentit qui sonnait le salut au drapeau. Alors une émotion soudaine nous étreignit, pendant qu'instinctivement, nous nous mettions au port d'armes, en faisant le salut militaire, le salut de la France venait de passer au-dessus du Sahara :

Dans cette immense compétition internationale du tourisme, la pensée de la France devrait toujours nous guider, car développer le tourisme, c'est travailler pour l'intérêt général, c'est travailler pour la Mère-Patrie. »

MM. Lemoine souhaita la bienvenue à MM. Ricard au nom du gouvernement général. Il lui remit la plaquette des grands voyageurs sahariens et l'assura du concours de l'Administration pour l'œuvre fondée par MM. Dal Piaz.

La nouvelle roulotte « Transat » pour le Sahara
(*Le Courrier maritime nord-africain*, 17 décembre 1928)

Pour la première fois, une voiture de grand tourisme, munie des derniers perfectionnements de confort et, de suspension, est partie d'Alger et, s'enfonçant à plus de 1.500 kilomètres dans le désert, est revenue à Alger après trente jours de route, ayant traversé Ténès, Tlemcen, Oudjda, les hauts plateaux marocains jusqu'à Figuig, la vallée de la Saoura par Taghit et Beni-Abbès, Timimoun, la dernière ville saharienne avant le Niger ; Fort Mac-Mahon, sentinelle avancée dans le Sahara ; El-Goléa, le Mzab, Ghardaïa et Laghouat pour arriver à Alger.

Dans cette voiture « Transat », premier échantillon de la série des circuits dans le Sahara, établis par la Société des voyages et hôtels nord-africains, avaient pris place MM. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture et président de la société ; MM. [Maurice] Regnault, administrateur délégué ; le commandant de La Fargue, inspecteur général ; deux commissaires-guides, et un chauffeur.

Ce circuit présentait un total de 3.200 kilomètres, dont 1.500 sur piste saharienne, brillamment accomplis sans fatigue pour les voyageurs.

*
* *
*

L'excellente forme dans laquelle nos voyageurs sont revenus de ce circuit de grand tourisme saharien provenait du modèle spécial quatre roues pour le Sahara établi par MM. Louis Renault (dérivé du break de chasse personnel conçu par le grand constructeur français) et qui, appliqué au Sahara, a donné une voiture permettant de faire 80 kilomètres de moyenne sur route et plus de 40 sur piste.

Le moteur du type Renault 15 CV 6 cylindres permet, par sa force, d'atteindre sur route une grande vitesse et permet également, par la douceur et la qualité de ses reprises, une moyenne remarquable sur un mauvais terrain.

La suspension à trois ressorts a été tout particulièrement étudiée et évite toute réaction brusque au passage des cailloux, caniveaux, ravinements, et toute trépidation sur terrains caillouteux ou raboteux.

Les voyageurs n'ont aucune appréhension de la secousse pénible. La résistance des organes de transmission, boîte, pont AR, à été établie d'après les expériences acquises depuis plusieurs années par les voitures de la Société des transports automobiles circulant sur le Circuit Transat du Grand Erg en charge, et permet au châssis de supporter une carrosserie présentant le plus grand confort, emmenant six personnes, leurs bagages, leur ravitaillement, les carburants, les pièces de rechange nécessaires pour parer à toute éventualité.

La carrosserie, très luxueusement traitée, est à deux fins : hermétiquement fermée comme une conduite intérieure, et peut se transformer en une voiture découverte sans qu'il soit nécessaire de s'arrêter, par le simple jeu d'une manivelle actionnée par le conducteur de son siège.

Le plus grand confort et la plus grande souplesse ont été recherchés dans le choix du fauteuil individuel ; les mallettes sont toutes du même modèle afin de faciliter leur placement dans la voiture ; elles sont offertes à chaque touriste à la fin du circuit.

Un changement très simple dans le dispositif des fauteuils, normalement placés face à la route, permet, pour les repas, de dresser une table à l'intérieur de la voiture.

Un coffre aménagé en buffet prévoit une place pour chaque chose : argenterie, vaisselle, linge de table, provisions de route, plats préparés, vins, eaux minérales, réchaud.

BIBLIOGRAPHIE (*La Presse*, 14 janvier 1929)

« Le Nord Africain », revue mensuelle publiée par le Comité de l'Afrique du Nord. Numéro de novembre-décembre 1928, sommaire :

.....
Le grand tourisme dans le Nord-Africain : l'œuvre du Président Dal Piaz, par J.-H. Ricard.

.....

AUX ARRIVÉES (*L'Écho d'Alger*, 12 avril 1929)

Sont descendus, ces jours derniers, à l'hôtel Algéria :

MM. Peycelon, directeur du cabinet de MM. A. Briand, et Mme ; MM. Cornu, directeur des Affaires algériennes au ministère de l'intérieur, et Mme ; [MM. Cortlandt Bishop, administrateur de la Société des voyages et hôtels nord-africains](#) ; MM. le lieutenant-colonel Josse, sénateur de l'Eure ; MM. Clair-Guyot, correspondant de *l'Illustration* et de *l'Écho de Paris* ; MM. Boileau, correspondant d'*Excelsior*.

Par un prochain courrier, arriveront MM. Barety, député ; Chaix, président du T.C.F. [[Touring-Club de France](#)], et le capitaine Burke, représentant le *Daily Mail*.

L'inauguration du circuit de l'Aurès,
organisé par la Société des voyages et hôtels nord-africains
(*L'Écho d'Alger*, 12 avril 1929)

Hier soir, par train de Constantine, est partie de la gare d'Alger, une première caravane composée de MM. Péricard, directeur de l' « Agence Havas » ; Clair-Guyot de l' « Illustration » ; Boileau d' « Excelsior » ; Dessault, de l' « Afrique du Nord illustrée » et Berlureau, président du Syndicat des journalistes professionnels algériens.

Ces journalistes, qui se rendent dans l'Aurès, seront rejoints à El-Guerrah, par leur confrère, MM. Richard, de la « Dépêche de Constantine ».

À Biskra, l'adjoint administrateur de la commune mixte de l'Aurès prendra la direction de la caravane, qui suivra l'itinéraire ci-après :

Arrivée à Biskra le 12 avril à 12 h. 58 ; le 13. séjour dans cette ville, dimanche 14, visite de Biskra, M'chounèche, Rouffi ; lundi 15, séjour à Rouffi ; mardi 16, Rouffi-Arris, rencontre dans les gorges de Thiranimine, de la caravane venant en sens inverse et comprenant MM. Ricard et Marcel Bordes ; mercredi 17 avril, départ d'Arris. Batna et retour sur Alger.

La caravane des journalistes métropolitains visite Batna et Biskra
(L'Écho d'Alger, 23 avril 1929)

Batna, 22 avril. (De notre correspondant particulier.) — Le groupe des journalistes métropolitains invités par les Chemins de fer algériens de l'État à parcourir les plus belles régions touristiques d'Algérie, s'est enrichi de notre ami, MM. Richard, rédacteur en chef de la « Dépêche de Constantine », une voix de plus chaleureuse et compétente pour le département de France le plus riche en beautés touristiques.

La caravane a pris la route du Sud, après 36 heures passées à Constantine, animée, vivante, en pleine croissance, elle aussi, débordant son rocher.

Elle laissera à nos hôtes un souvenir que le cadre incomparable fera inoubliable.

Peu après Constantine, une astre Algérie se présente à ses yeux ; les Européens se font plus rares sur les routes, dont notre confrère Machurey apprécie hautement la valeur et qui appartiennent à l'itinéraire de son tour d'Algérie 1930. Les autos sont moins nombreuses ; jusqu'alors leur nombre l'avait agréablement surpris ; la foule qui s'empressait à Djidjelli, au centre de la ville ravagée, à l'exposition en plein air de Renault, l'avait encouragé à réaliser le rêve qu'il caresse depuis des années : offrir à l'industrie française du cycle, assez mal en point, la clientèle algérienne.

— Il est certain, nous dit le spécialiste du tour, que le profit de l'Algérie est essentiellement propice au cyclisme, auquel le succès du tour d'Algérie 1930, la colossale épreuve organisée l'an prochain par l' « Auto », doit assurer le débouché de ta colonie comme le « Tour de France » lui apporta jadis celui de nos provinces les plus reculées.

Si, dans les Hauts Plateaux, autos et cycles se raréfient, les chameaux apparaissent, à la vive satisfaction de nos hôtes, car, ne l'oubliez pas, le chameau reste le grand attrait touristique de l'Afrique mineure.

De petites caravanes bariolées remontent vers le Nord ; tachés de rouge vif par les femmes haut perchées sur les télégraphes et les sacs bruns rayés et ventrus.

Voici le Medracen : le « Progrès du Nord », le « Pays de France », la « Tribune républicaine de Saint-Étienne » et maints autres organes représentés par nos visiteurs y firent souvent allusion.

Et c'est tout le mystère de l'Afrique blanche qu'évoque pour eux l'étrange monument endormi dans la steppe sauvage et pensif. Quel monde disparu a pu dresser là ce témoin muet et grave, figé dans la pierre pour l'éternité ? Quelle religion édifia cette cathédrale ? Quelle civilisation éleva ce temple à ses sciences et à des dieux morts avec elles ?

Timgad

L'Afrique romaine serait-elle à jamais éteinte elle aussi ? Non, elle renaît.

Certes, dans le steppe numide, notre œuvre n'a pas encore l'importance, le fini de l'œuvre latine. Entre Batna et Tébessa, au pied de l'Aurès Septentrional, les villes, les villas blanches, les fermes pullulaient. Leurs vestiges innombrables jonchent l'espace où de petits bergers gardant de grands troupeaux mettent seuls aujourd'hui une note vivante.

Mais nos confrères le savent désormais et le disent. Rome, en prenant possession de la Numidie, avait trouvé la civilisation berbère. Nous n'y avons trouvé, nous, que misère et dévastation et l'œuvre de la France, réalisée en moins de cent années, est digne en tous points de l'œuvre romaine.

Cette leçon de choses, hélas! trop peu donnée aux Français de la mère patrie, fut complétée d'une [causerie tout improvisée et charmante de MM. Ricard, président de la Société des voyages et hôtels nord-africains, que notre caravane a rencontré à Batna, en compagnie de MM. Regnault, l'aimable directeur de la société.](#)

En quelques paroles empreintes de toute l'affection qu'il a vouée au tourisme nord-africain et à la mémoire de MM. dal Piaz, l'ancien ministre de l'Agriculture a retracé l'œuvre du regretté président de la Compagnie transatlantique et dit un mot de son voyage en Aurès, région splendide, totalement ignorée, d'un caractère unique au monde. On ne saurait trop louer l'opportunité de cette rencontre adroitement préparée par MM. Rouzaud, dont MM. Ricard a hautement loué la si heureuse initiative à laquelle l'Algérie doit une publicité incomparable.

De Batna à Biskra

La caravane, au sortir des portes d'or d'El-Kantara, éblouissantes de couleur et de lumière, a visité l'oasis.

A la première palmeraie rencontrée par elle, ce fut l'enthousiasme. Le « Village rouge » fut parcouru sous la conduite du caïd et ce fut ensuite la visite du petit musée de Vulpilière, haut perché au-dessus de l'oued. Là, elle fut reçue par le conservateur ermite, dont le patient labeur a permis de sauver de l'oubli tant de documents précieux et d'apporter un rayon de lumière sur l'historique coloniale de Rome et peut-être sur les origines de la marche de l'Orient vers l'Occident, puisqu'on trouve là des inscriptions palmyriennes.

Les sensationnelles découvertes feront, grâce à cette entrevue, l'objet d'articles prochains dans la grande presse métropolitaine, par notre confrère MM. Henry Douzon, avec des illustrations inédites de MM. Roger Irriéra.

Après la vision du désert sans fin, du haut du col de Sfa, ce fut l'arrivée dans Biskra, embaumée par les plus subtils parfums.

La mairie était pavoisée en l'honneur de nos hôtes qui seront reçus demain et fêtés par la municipalité.

Notons, en passant, que nos confrères se sont vivement intéressés à la lutte contre les sauterelles, remarquablement organisée. Une question est venue spontanément sur toutes les lèvres : qu'advierait-il en présence de tels fléaux, si la France n'avait pas apporté le concours de son œuvre colonisatrice ?

AURÈS

Un nouveau circuit touristique de la Cie transatlantique
par L. P.

(L'Afrique du Nord illustrée, 4 mai 1929)



Panorama des cañons de Rouffi. A droite, à flanc de montagne : l'Hôtel transatlantique

Le domaine touristique algérien, déjà si riche en beautés, diverses vient d'étendre encore ses limites.

Il est dans la région de Batna-Biskra un massif montagneux, long de 350 kilomètres, large de cent environ et dont certaines cimes, avec des neiges éternelles, arrivent jusqu'à près de trois mille mètres. D'une nature extrêmement sauvage, sans voies d'accès faciles, peuplée de Berbères au caractère très indépendant, l'Aurès a eu de tout temps un renom quelque peu farouche et mystérieux.

Les fonctionnaires français qui y résident en petit nombre en parlaient avec enthousiasme, malgré les pénibles conditions matérielles et morales de leur existence ; des artistes, des peintres qui l'avaient approché se montraient séduits par son pittoresque, ses couleurs, ses aspects tantôt souriants et tantôt grandioses. Mais très rares étaient ceux qui, ayant à la fois les loisirs et les moyens matériels d'y voyager, avaient pu visiter cette région restée toujours aussi difficile dans l'Algérie d'aujourd'hui.

MM. Lutaud cependant, le premier gouverneur qui visita l'Aurès, inspiré par des considérations administratives, mais aussi touristiques, avait pressenti ses ressources et tenté un effort pour le faire connaître : des itinéraires furent relevés, des sentiers percés ou amorcés, des fondouks construits où les voyageurs étaient, à tout le moins, certains de trouver l'indispensable abri pour dormir ou se ravitailler. D'autres soucis vinrent, d'autres régions plus immédiatement accessibles retinrent l'attention. L'Aurès resta dans son isolement.

C'est MM. Dal Piaz, auquel le tourisme algérien doit tant qui, parcourant ce pays il y a quatre ans et frappé par son caractère si particulier, eut l'idée d'un circuit complétant ceux que la Compagnie générale transatlantique avait déjà établis dans l'Afrique du Nord, et permettant de le parcourir dans des conditions normales et agréables.

La Société des voyages et hôtels nord-africains, filiale et filleule de la Transat, se mit à l'œuvre. Le gouvernement général, MM. P. Bordes en tête, à ses côtés MM. Maris, alors directeur du Tourisme, MM. Rouzaud, directeur des Chemins de fer algériens de l'État, enfin, MM. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture et président de la Société des Voyages, mirent en commun leurs bonnes volontés, leurs ressources, se donnèrent réciproquement les appuis sans lesquels rien n'eut été possible. De cette compréhension des intérêts généraux du pays, de cette collaboration confiante et cordiale résultèrent une série d'efforts parallèles : autorisations et initiatives administratives diverses, octroi de crédits, aménagement des chemins, créations d'hôtels et de services automobiles dont l'aboutissement final a été la création du « Circuit de l'Aurès » qui vient d'être inauguré par trois caravanes où sur son parcours, se sont croisées, dépassées ou rattrapées du 9 au 25 avril dernier.

Sous l'aimable conduite de MM. Ricard, Regnault et de La Fargue, quelques invités de choix avaient été groupés : MM. Marcel Bordes, qui représentait le gouverneur

général empêché de partir au dernier moment ; MM. Barety⁵ et Le Corbeiller⁶, députés ; Rouzaud, directeur des Chemins de fer de l'État algérien; Maris, directeur du Commerce ; Morin de Linclays, directeur de la Compagnie transatlantique à Alger ; quelques journalistes anglais, parisiens et algérois furent les premiers à goûter les charmes d'une promenade de grand tourisme faite avec un confort raffiné et riche en émotions inédites.

L'Aurès, en effet, est un pays tout à fait à part et plein d'inattendus, même pour qui a déjà parcouru toute l'Afrique du Nord. Les rivières qui le traversent à l'allure de torrents, l'ont creusé et fouillé de façon extraordinaire en y creusant, notamment, de véritables « cañons » qui ont jusqu'à 300 mètres de haut et constituent une remarquable attraction touristique. Le circuit qui a été inauguré prend le voyageur à Biskra d'où, après 25 kilomètres d'auto, il abandonne la route pour une piste muletière qui le conduit par une descente impressionnante, presque à pic de 150 mètres dans le lit de l'Oued Abiod. C'est désormais un véritable enchantement. Par des sentiers accrochés au flanc de la montagne ou dans le lit caillouteux de la rivière, les mulets vous promènent lentement dans un décor que l'on a peine à s'imaginer. Des deux côtés de l'oued, qui n'a guère plus de 30 mètres de large, les berges remontent d'abord en pentes relativement douces pour se redresser ensuite à pic jusqu'à 80, 100 et 200 mètres de hauteur. Le fond du cañon est couvert de verdure. C'est sous un berceau de palmiers, de figuiers, de peupliers, d'abricotiers que l'on chemine au murmure d'une eau transparente qui cascade de pierres en pierres. Ses parois au contraire, absolument nues et de teintes généralement ocre, rouge ou jaune, dressent dans une lumière aveuglante leurs arêtes sauvages. L'oued décrivant des sinuosités infinies, ce sont constamment de nouveaux sites. Une muraille qui se dresse et ferme un cirque qui semble sans issue, des crêtes effritées et des rochers déchiquetés aux formes bizarres. Ici, une maison accrochée à flanc de montagne et qui ne s'en distingue qu'à peine. Là, tout un village perché sur une cime, avec ses greniers ou « guelaas » à claire-voie qui surplombent l'abîme.

De temps en temps, un groupe de femmes berbères, dans leurs classiques atours bleus, qui travaillent au bord de l'oued ou se détachent sur une crête dans un horizon de feu, met une tache plus sombre dans le paysage.

La traversée jusqu'à Arris demande deux jours de mulet, deux jours d'enchantement et qui paient largement le touriste des fatigues inévitables qu'il doit supporter. Une journée complète de repos est d'ailleurs prévue à Rouffi où, dans un cadre d'une grandiose sauvagerie, un hôtel « Transat », creusé dans la montagne, offre le confort le plus complet et le plus inattendu.

A l'office national de tourisme
(*Les Annales coloniales*, 17 juin 1929)

Par arrêté du ministre des Travaux publics, MM. J.-H. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, membre du bureau du Conseil d'administration de la Compagnie générale transatlantique, et le vicomte de Rohan, président de l'Automobile-Club de France, ont été nommés, jusqu'au 31 décembre 1931, membres du conseil d'administration de l'Office national de tourisme, en remplacement respectif de MM. Dal Piaz, décédé, et de Vogüé, démissionnaire.

⁵ Léon Barety (et non Bareti)(1883-1971), député des Alpes-Maritimes (1919-1942), président de la CFAO.

⁶ Jean-Maurice Le Corbeiller (1859-1936), député de la Seine (1921-1936).

BIBLIOGRAPHIE
LE GRAND TOURISME DANS LE NORD-AFRICAIN
par J.-H. Ricard
(*Les Annales coloniales*, 13 juillet 1929)

Sur la première page de ce suggestif ouvrage, je relève cette dédicace : « A MM. Marcel Ruedel, à un pionnier de l'idée française dans notre empire colonial. » Si je mentionne ces quelques lignes, c'est qu'en vérité, elles expriment les audacieux, les tenaces efforts des pénibles débuts qui ont permis, dans la sécurité et la prospérité du Nord-Africain, l'épanouissement du grand tourisme.

La brochure si finement illustrée de MM. Ricard est un précieux enseignement. Nous pouvons y suivre, pas à pas, l'aménagement de ce grand tourisme qu'il fallait offrir au public du monde entier. Hôtels, moyens de communications. Certes, cette tâche ne fut pas aisée, elle semblait même au premier abord, en Tunisie, en Algérie, au Maroc où les notions de la grande hôtellerie n'avaient pas encore pénétré, poser d'insolubles problèmes. L'on se rend aisément compte, que pour mener à bien un aussi vaste projet, il en coûte souvent plus de peine que d'argent. « Une pareille entreprise est plus qu'une conception commerciale à grande allure. C'est une œuvre de propagande française et d'intérêt national. »

Les pages de MM. Ricard, en nous révélant le labeur accompli, nous permettent de rendre hommage à tous les bons ouvriers qui s'employèrent sans compter sur ce gigantesque chantier.

(Édition Ligne maritime et coloniale.)

(Le Temps, 12 août 1929)

.....
Les lignes du Maroc et Manche-Atlantique sur l'Algérie-Tunisie, aussi bien que la ligne de la Méditerranée desservant le Nord-Africain, se sont heureusement ressenties à la fois des bonnes récoltes algériennes et tunisiennes (en particulier du tonnage des vins transportés), et de l'activité touristique dans ces régions, à laquelle a contribué la filiale de la Compagnie, la [Société des voyages et hôtels nord-africains](#). Ce mouvement ne pourra que bénéficier largement de l'attrait qu'offrira aux touristes le centenaire de l'occupation française d'Alger qui sera célébré l'année prochaine, et qui renforcera encore le courant actuel.

.....
L'automobile a conquis l'Afrique
(Le Petit Parisien, 18 janvier 1930)

[...] Durant la seule année 1929, la Société des voyages et hôtels nord-africains avait en service 88 véhicules Renault qui ont parcouru 900.000 kilomètres, et la Compagnie générale transsaharienne, 25 voitures qui ont fourni 220.000 kilomètres.

On reconnaîtra que c'est un merveilleux succès, et parodiant une parole célèbre, on peut dire aujourd'hui : « Grâce aux voitures Renault, il n'y a plus de Sahara. »

Le Congrès de la rose et de l'oranger aura lieu les 28 et 29 janvier à El-Goléa
(*L'Écho d'Alger*, 20 janvier 1930)

Paris, 19 janvier. — Les membres du congrès de la rose et de l'oranger, qui va se tenir à El-Goléa les 28 et 29 janvier, quitteront Paris demain soir lundi sous la conduite de leur président, MM. J.-R. Ricard, ancien ministre, vice-président de l'Institut colonial. Les congressistes s'embarqueront mardi à Marseille à bord du « Chanzy » pour Alger, d'où le premier départ en automobile est prévu jeudi pour El-Goléa et un second vendredi. La Société des voyages et hôtels nord-africains, filiale de la Compagnie générale transatlantique, assume le soin matériel du voyage.

Le but de ce congrès, de caractère exclusivement scientifique et agronomique, est de montrer sur place les productions florales et des agrumes à El-Goléa et dans les oasis sahariennes de la région. Il a paru, en effet, intéressant, à l'occasion du Centenaire de l'Algérie, de faire ressortir, sous une forme à la fois technique et symbolique, un des aspects les plus curieux de l'œuvre agricole réalisée depuis peu d'années au Sahara par le génie civilisateur de la France.

LES PERSONNALITÉS INVITÉES

MM. J.-H. Ricard, promoteur et organisateur de ce congrès, qui a lieu sous le patronage du ministère de l'Intérieur, y a spécialement invité les représentants les plus qualifiés des producteurs étrangers. Nous citerons, tout d'abord, le bureau qui groupe, autour du président Ricard, les vice-présidents Mangin, membre de l'Institut, directeur du Muséum, délégué de l'Académie d'Agriculture ; le général Meynier, directeur des Territoires du Sud au gouvernement général de l'Algérie ; le bachagha Djelloul, bachagha de Laghouat ; le secrétaire général MM. Lemmet, chef du service agricole des Territoires du Sud au gouvernement général ; MM. Chomet, secrétaire, administrateur.

Parmi les personnalités qui assisteront aux travaux du congrès, citons MM. Marcel Héraud, sous-secrétaire d'État à la présidence du Conseil ; Cornu, directeur des affaires indigènes au ministère de l'intérieur ; Owen Dawsoa, représentant du département de l'Agriculture des États-Unis ; le major Chipp, directeur adjoint du jardin royal botanique de Kew ; Harvey Manon, de la Société royale d'agriculture de Londres ; Freckmann, professeur à l'École supérieure d'agriculture de Berlin ; Ch. Le Goffic, délégué des gens de lettres ; Bois, professeur de culture au Muséum ; Prudhomme, directeur de l'Institut national d'agronomie coloniale de Nogent ; le docteur Maire, président de la Société d'horticulture d'Algérie ; Fontanille, directeur de l'Union des syndicales agricoles d'Alger ; [Maurice] Regnault, administrateur., secrétaire général de la Société des voyages et hôtels nord-africains.

L'ORDRE DU JOUR DU CONGRÈS

De nombreux délégués de la presse de divers pays assisteront également à cette manifestation dont l'ordre du jour est le suivant.

- 1° Discours d'ouverture ;
- 2° rapide historique d'El-Goléa, par le commandant de La Fargue ;
- 3° premiers travaux horticoles des français, par le commandant Cauvet ;
- 4° Mon jardin de roses et d'orangers, sa création, par Si Mohamed Abaza ;
- 5° les roses d'El-Goléa, par le lieutenant de Bruce ;
- 6° les agrumes d'El-Goléa, par le père Perrier, des Pères Blancs ;
- 7° les moyens commerciaux pour aider la production florale et celle des agrumes à El-Goléa et, d'une façon générale, dans les oasis sahariennes, par MM. Jourdain, directeur du réseau du P.-L.-MM. algérien ;
- 8° rôle commercial de l'automobile pour la vente des produits agricoles d'El-Goléa et des oasis sahariennes, par MM. Bonhomme, directeur de la Société des transports automobiles, industriels et commerciaux [STAIC (groupe Mirabaud)].

9° concours de l'aviation pour le développement commercial des productions agricoles dans les oasis sahariennes par André Bouilloux-Lafont, administrateur délégué de la compagnie générale Aéropostale ;

10° évolution horticole d'El-Goléa et des autres oasis sahariennes et leurs possibilités d'avenir, par MM. Lemmet, chef du service agricole des territoires du Sud au gouvernement général de l'Algérie.

LE BUT ET LE CARACTÈRE DU CONGRÈS

Comme nous l'avons dit, le caractère du Congrès de la rose et oranger n'est nullement commercial et encore moins industriel, car les oasis sahariennes sont loin d'être arrivées à un stade pouvant donner lieu à des échanges d'affaires susceptibles d'intéresser les entreprises marchandes. Il n'y a pas de grandes exploitations culturales, pas de champs, rien que des jardins à l'ombre des palmiers. Mais ces jardins, nés en terre désertique, résultat d'efforts avisés et opiniâtres, constituent, il est vrai, une curiosité remarquable et digne d'être connue des techniciens et de ceux qui s'intéressent aux travaux agronomiques en tous lieux. Il n'y a pas cinquante ans que la France a pris pied en ces régions et, aussitôt après la conquête militaire, son influence a suscité des initiatives agricoles sur ces terres considérées jusque-là, comme vouées à une stérilité perpétuelle.

Le Congrès d'El-Goléa sera bien l'exaltation de l'œuvre pacificatrice et colonisatrice de la France, jusque dans les régions les plus déshéritées des territoires du Sud de l'Algérie.

Les conquêtes de l'auto
LE TOURISME AU SAHARA
par A. CHOLLET
(*Le Journal des débats*, 24 janvier 1930)

Dans sa dernière revue de géographie, notre collaborateur G. Grandidier rappelait qu'en 1859, Henri Duveyrier, au cours de ses explorations dans le Sud algérien, poussait une reconnaissance aventureuse jusqu'à El-Goléa, ville dans laquelle aucun Européen n'avait encore pénétré et qu'il y fut très mal accueilli.

Aujourd'hui, le tourisme dans le désert est très à la mode. Des caravanes de voyageurs venant d'Alger, de Bône, de Tunis, ou de Gabès se rencontrent à El-Goléa d'où partent les services réguliers d'autocars pour la traversée du Sahara.

Le tourisme, dans ces régions qu'Henri Duveyrier explorait au milieu des pires difficultés il y a soixante-dix ans, est maintenant aussi facile et aussi agréable qu'en France des autocars de la *Société des voyages et hôtels nord-africains* et de la *Compagnie générale transsaharienne* sillonnent toutes les routes et toutes les pistes avec des horaires aussi réguliers que ceux des cars des régions touristiques françaises.

De la ligne principale Casablanca, Rabat, Fez, Oran, Alger, Beune [*sic* : Bône], Tunis, Gabès, plusieurs itinéraires pointent vers le Sud pour rejoindre la ligne transversale Gabès-Tougouhourt-Ouargla-El-Goléa-Fort-Mac-Mahon et Abar ; là, les amateurs de grand tourisme trouvent des autocars qui les conduisent sur les rives du Niger, à Goa, par une piste de 2.000 kilomètres la dernière étape de 1.300 kilomètres, Reggan-Gao, à travers les solitudes les plus désolées du désert, s'effectue en trente-neuf heures de roulage mais les voyageurs trouvent à bord des cars tout ce qui leur est nécessaire et peuvent dormir dans de confortables couchettes.

C'est dans un de ces véhicules que MM. Maginot est rentré du Sénégal il y a un an, après son voyage d'inspection.

En 1920, la Société des voyages et hôtels nord-africains [en fait, son ancêtre : les Auto-circuits nord-africains] organisait son premier circuit ; les deux cars en service couvraient dans l'année 25.000 kilomètres ; d'année en année, le nombre des cars et des kilomètres parcourus a augmenté avec une rapidité surprenante ; en 1929, les 88 cars de la société ont couvert 900.000 kilomètres. De son côté, la Compagnie générale transsaharienne inaugurait il y a deux ans ses circuits avec 4 cars ; maintenant, plus de 25 cars sont en service ; ils ont couvert l'année dernière 220.000 kilomètres.

En présence de ces chiffres, il n'est pas exagéré d'écrire que l'automobile a triomphé du désert, et dans cette nouvelle conquête de l'automobile, la part de Renault est immense. Pour rouler dans ces terrains sablonneux, sur les pentes escarpées du Hoggar, dans les marécages et sur des pistes à peine tracées, Renault a créé le véhicule à six roues inauguré par la mission Schwob à travers la mer de sable (Touggourt-Touzeur, décembre 1923), puis par la mission Gradis-Etienne (traversée du Sahara en trois jours : janvier 1924) ; quelques années plus tard, Renault n'hésita pas à lancer à travers ces immenses étendues désertiques des modèles de tourisme de série. On se rappelle les belles randonnées du lieutenant Estienne dans un torpédo 6 CV (18.000 kilomètres en 36 jours de marche consécutifs), et le voyage d'inspection des postes sahariens du général Meynier d'Algérie au Niger et retour (7.000 kilomètres effectués avec 3 Vivasix 6 cylindres, de série).

Renault fut l'un des premiers à triompher du Sahara, il n'est donc pas étonnant que les services de tourisme dont nous venons de parler soient assurés avec du matériel Renault. Ce matériel, très varié, est adapté aux difficultés des itinéraires, à la longueur des étapes et au nombre des voyageurs à transporter ; il comporte des voitures de tourisme : torpédos et conduites intérieures, en tous points semblables à celles qui sillonnent en si grand nombre les routes de France, des grands cars découverts, ou équipés en « sleeping » sur châssis 20 CV à six roues, des cars 6 cylindres montés sur châssis 15 CV et 40 CV et pour les voyageurs isolés des Vivasix et des véhicules spéciaux sur châssis 10 CV 1.500 kilos.

Malgré la difficulté des parcours, le travail exceptionnel imposé à tous les organes des moteurs et des châssis, le matériel Renault, grâce à sa robustesse, assure sans défaillance, à jour et à heure fixes, tous les transports qui lui sont demandés et contribue, pour une large part, au succès des entreprises de transport en Afrique du Nord et au développement du tourisme au Sahara.

LE CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE
QUELQUES BONS OUVRIERS DE L'ŒUVRE FRANÇAISE DANS L'AFRIQUE DU NORD
(*L'Écho d'Alger*, 2 mars 1930)

Paris, 1^{er} mars. — La « Revue des hautes études sociales » consacre, cette année, son cours colonial, dont elle a confié la direction à notre confrère MM. R. Moulin, directeur du centenaire de l'Algérie. A cette occasion, elle a résolu de rappeler la tâche accomplie par quelques-uns de ceux qui, dans des domaines divers, ont été depuis un siècle, de bons artisans de l'œuvre française dans l'Afrique du Nord : le maréchal Bugeaud, Laferrière, Paul Revoil, Jonnart, le père de Foucauld, Dal Piaz seront tour à tour évoqués par MM. Pierre Deloncle, MM. Henri de Peyerimhoff, président du comité des houillères de France, ancien directeur du commerce et de l'agriculture au gouvernement général de l'Algérie ; Augustin Bernard, professeur à la Sorbonne ; le marquis de Segonzac, [H. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société des voyages et hôtels nord-africains.](#)

LE DÉVELOPPEMENT DU MAROC
par ÉTIENNE FOUGÈRE, député
(*L'Européen*, 23 avril 1930)

.....
L'œuvre de la Compagnie transatlantique

En faisant appel au concours du regretté MM. Dal Piaz, président de la Compagnie transatlantique, dont l'empreinte personnelle avait si fortement marqué l'heureuse politique de cette puissante compagnie, le maréchal Lyautey a rendu un immense service au Maroc.

Avec la maîtrise qui le caractérisait, Dal Piaz a donné une impulsion vigoureuse à l'organisation du tourisme de ce pays neuf, encore inconnu et quelque peu soupçonné d'insécurité. Il créa les auto-circuits de la Transat et établit un plan hôtelier qui a doté non seulement le Maroc, mais l'Algérie et la Tunisie de 44 hôtels aménagés selon la meilleure tradition hôtelière française, c'est-à-dire où le bon accueil, le bon confort, la bonne cave et la bonne cuisine, sont la règle normale, et observée.

Seule, cette grande Compagnie maritime pouvait réussir une pareille entreprise dont les risques financiers étaient sérieux. Grâce à son cadre de cuisiniers, à ses maîtres d'hôtel impeccables, à la qualité de ses guides polyglottes, à la diplomatie surtout de ses agents maritimes, elle a forcé bien vite le succès.

Aujourd'hui, de nombreux circuits sont organisés dans toute l'Afrique du Nord. Ils sont assurés par des cars très confortables, voire même par des voitures automobiles particulières pour les circuits de luxe. La publicité est faite avec un art inimitable et si la Compagnie transatlantique n'a pas, seule, servi le développement du tourisme au Maroc, on peut dire qu'elle y a largement contribué et que la plus grande part du mérite lui revient dans l'augmentation constante des touristes, lesquels sont passés du chiffre de 1.450 en 1924 à celui de 6.500 en 1928.

Les hôtels Transatlantiques sont des témoignages vivants de ce sens éclairé des choses que possédait. Dal Piaz au suprême degré: Les formulés les plus diverses ont été employées : bungalows fleuris, vieilles maisons arabes aménagées, palais de construction mauresque, etc., et l'on ne peut moins faire que de jeter un cri d'admiration quand on arrive à l'hôtel de la Mamounia à Marrakech, palais de pur style berbère, entouré de terrassés fleuries et de jardins qui sont une pure merveille, au moment surtout où citronniers et orangers piquent les milliers d'arbres qu'ils contiennent de leurs boules dorées.

En confiant à l'ancien ministre de l'Agriculture J. H. Ricard, administrateur avisé et ingénieux, la lourde succession de Dal Piaz, la Société des voyages et hôtels nord-africains a été particulièrement bien inspirée et MM. Ricard a donné déjà des preuves signalées de sa féconde activité.

.....
Territoires du Sud
TOUGGOURT
(*L'Écho d'Alger*, 4 mai 1930)

Au syndicat d'initiative de Touggourt. — Aussitôt après l'inauguration du monument commémoratif de la mission transaharienne Haardt–Audouin-Dubreuil, le cortège officiel, comprenant M. le général Meynier, directeur des Territoires du Sud : MM. Audouin-Dubreuil, directeur général de la grande firme A. Citroën en Tunisie ; Maurice Penaud et Roger Prudhomme, anciens membres de la mission ; M. le colonel

Gautier, commandant militaire du Territoire de Touggourt ; M. le capitaine Pinon, chef de l'annexe, administrateur de la commune mixte de Touggourt ; M. Cosman, directeur général de la Société nord-africaine des automobiles Citroën ; M. Galiana, architecte-voyer à Touggourt, tous les membres du Syndicat d'initiative de Touggourt, les notabilités européennes et indigènes de l'oued-Rhir, visite le bureau de renseignements du Syndicat, provisoirement aménagé dans un local attenant à l'hôtel Transatlantique mis gracieusement à sa disposition par M. Rannou, l'aimable administrateur de la Compagnie agricole du Sahara algérien ⁷.

En attendant la construction du pavillon dont la première pierre va être posée dans un instant, ce local suffisamment spacieux, situé au centre de la ville, au point d'arrêt de toutes les caravanes touristiques réunit déjà, grâce à l'activité persévérante de ses dévoués présidents, MM. Lagleyze et le capitaine Pinon, tous les éléments susceptibles d'être utilement consultés par les touristes.

Un tableau synoptique des sites et paysages les plus attrayants de l'Oued Rhir, signé de notre ami Roger Debat, l'artiste constantinois bien connu, fait pendant à de belles aquarelles du lieutenant Toubeau. Rien n'a été négligé pour rendre le séjour des touristes agréable, facile et à la portée de toutes les bourses.

M. le général Meynier et M. Audouin-Dubreuil félicitent M. Lagleyze et tout le Syndicat de l'union étroite qu'ils ont pu constater entre tous ses membres, principal facteur du développement et de la prospérité de cette belle région.

Pose de là première pierre du Syndicat d'initiative. — Le cortège officiel se rend ensuite sur la place Baba-Saci, où doit être édifié le pavillon destiné à servir de bureau de renseignements et de salle d'exposition au Syndicat d'initiative « Essi » de Touggourt. Les plans et dessins qui nous sont présentés sont l'oeuvre du sympathique et dévoué architecte-voyer M. Galiana Fernand. Ce pavillon, de style mauresque, surmonté d'une coupole, comprendra une vaste salle de correspondance avec larges baies vitrées, un bureau pour le secrétaire avec toute le confort.

M. Lagleyze, membre de la commission municipale et président du Syndicat au milieu d'une foule nombreuse, prononce d'une voix claire et bien timbrée un discours-programme des plus intéressants qu'à notre grand regret il nous est impossible de reproduire, faute de place.

M. Audouin-Dubreuil, représentant M. André Citroën, procède ensuite à la pose de la première pierre du pavillon. Son aisance est très applaudie. Puis, à l'hôtel Transatlantique, est servi un champagne d'honneur offert par le Syndicat.

M. le général Meynier renouvellera ses félicitations aux membres du Syndicat et l'assure, en terminant, de tout son concours pour réaliser les vœux qui seront soumis pour la prospérité de la région et l'avenir du Syndicat.

La cérémonie est terminée. Désormais, les perspectives les plus belles et les plus séduisantes s'ouvrent, non pas à nos imaginations, mais à nos volontés créatrices.

A. B.

Le beau voyage d'un journaliste parlementaire en Algérie
par Henri DOMELIER
(*L'Écho d'Alger*, 10 juin 1930)

Notre confrère parisien, MM. Henri Domelier, a visité l'Algérie le mois dernier, avec une caravane de journalistes parlementaires.

⁷ Alexandre Rannou, de la Compagnie agricole du Sahara algérien : palmeraies : www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Cie_agricole_du_Sahara_algerien.pdf

MM. Domelier a noté les impressions qu'il rapporte de son voyage . Il nous les adresse ; les voici :

Paris, juin,

.....
MM. Pierre Bordes nous a ainsi permis d'apprécier le tourisme algérien dont les efforts constants ont fait de ce pays du rêve un Eden charmant et dont le confort judicieusement approprié ne peut que satisfaire les plus difficiles.

Causant avec les sénateurs ayant participé aux diverses caravanes nous avons recueilli leurs impressions enthousiastes qui se résument en ces mots : « Le beau voyage »

Certes, ce fut un beau voyage qui ne souleva aucune critique. Les grands hôtels d'Alger et de la compagnie Transatlantique, sont parfaits en tous points : le luxe de leurs appartements défient toute rivalité et la cuisine irréprochable est digne de la réputation des plus grands chefs de l'art culinaire. Les autocars des Voyages nord-africains, si confortables et si bien suspendus, sont des modèles du genre et leur personnel expérimenté et stylé faisait envisager sans inquiétude et sans angoisse les descentes dangereuses des monts de Kabylie ou les pistes irrégulières du désert Saharien.

Mais ce serait de l'ingratitude que d'oublier dans ce tribut de reconnaissance notre cher guide que le gouvernement général avait délégué auprès des journalistes parlementaires, notre, ami Constantini, qui exécuta méthodiquement son programme très compliqué, sans heurts et à la satisfaction générale de ces journalistes. Indépendants par principe, voire même un peu frondeurs, ils lui obéirent strictement, confiants dans son expérience et son excellente urbanité. Nos remerciements s'adressent également à son collaborateur, MM. Sand, qui sût nous éviter les ennuis permanents d'une surveillance difficile de nos nombreux bagages augmentés encore par l'achat des précieux produits locaux.

.....

Légion d'honneur
Promotion du centenaire de l'Algérie
(*L'Écho d'Alger*, 26 août 1930)

Chevaliers
Rechault [*sic* : *Regnault*] (Maurice), adm. Soc. des voyages nord-africains

Publicité



(Les Annales coloniales, 23 septembre 1930)

(Les Annales coloniales, 20 décembre 1930)

(Les Annales coloniales, 21 avril 1931)

Une conférence de MM. Ricard,
ancien ministre de l'Agriculture,
président de la Société des hôtels et voyages nord-africains

L'Œuvre de DAL PIAZ

(L'Africain, 28 novembre 1930)

(L'Écho d'Alger, 4 décembre 1930)

À l'École des hautes études sociales ont eu lieu une suite de conférences à l'occasion du Centenaire de l'Algérie française.

Les grands noms de la colonisation furent évoqués successivement et l'hommage qui leur est dû leur fut rendu.

Quant vint le tour du tourisme algérien et nord-africain, œuvre récente et grandiose, la parole fut donnée, pour glorifier son créateur, le président Dal Piaz, de la Compagnie

générale transatlantique, à MM. Ricard, ancien ministre, qui, après avoir été son collaborateur, est devenu son successeur à la tête de la Société des hôtels et voyages nord-africains.

Peu de personnes étaient plus autorisées pour rendre hommage à MM. Dal Piaz. Un collaborateur et un ami, un homme d'autorité politique et de compétence économique reconnues, un continuateur fervent et décidé de l'œuvre, MM. Ricard pouvait, mieux que quiconque, retracer devant son large auditoire, la carrière de Dal Piaz et, dans cette grande et belle vie, la part d'activité qui fut donnée, avec enthousiasme, on peut le dire, à la découverte, au lancement, à l'organisation de l'Algérie touristique, pour être plus fidèle à la pensée de Dal Piaz, disons de l'Afrique du Nord touristique.

Car ce fut un esprit excessivement doué pour la synthèse, les vues d'ensemble, les créations amples et complexes.

Peu de nos grands hommes d'affaires, au vrai et beau sens de ce terme, ont eu pareille largeur de compréhension et ont su mieux échapper aux étroitesse d'idées, aux limitations d'activité, aux entraves des compétitions et des concurrences. Il savait dominer les questions et les hommes. Jamais sa pensée n'eut de parti-pris, d'hostilité. Il voulait la réunion de toutes les volontés, la convergence de tous les efforts. Et tant que dura son action, il obtint dans le domaine du grand tourisme nord-africain, cette unité d'esprit.

Aujourd'hui, MM. Ricard, qui sut si bien comprendre et retracer l'œuvre de Dal Piaz, en a accepté la charge. Il continue la carrière entreprise. Il continue l'esprit du créateur. Il trouvera toujours en Algérie les mêmes volontés de concours qui s'offrirent spontanément et généreusement à Dal Piaz aux temps de la création.

J. LEFEVRE-PAUL,
président de la Fédération des syndicats de tourisme d'Algérie, secrétaire général de la Confédération du tourisme de l'Afrique du Nord.

LES HÔTELIERS DU CENTENAIRE SE DÉFENDENT
(*L'Écho d'Alger*, 28 décembre 1930)

.....
Et n'est-ce pas une plaisanterie qu'essayer d'établir un parallèle entre les situations respectives de l'hôtellerie algérienne d'une part et [la Société des hôtels et voyages nord-africains, filiale de la Compagnie générale transatlantique](#), ainsi que la Compagnie des chemins de fer algériens de l'État, organismes privilégiés dotés d'un important budget de publicité et bénéficiant des inépuisables ressources de la garantie d'intérêt ?..
.....

Le mouvement touristique
L'ARRIVÉE DU PAQUEBOT « FRANCE »
(*L'Écho d'Alger*, 29 janvier 1931)

Ce matin est rentré dans notre port, retour d'une croisière en Méditerranée, le paquebot « France », de la Compagnie générale transatlantique.

Le paquebot amène dans notre ville de nombreux touristes américains qui ont préféré à la Côte d'Azur le charme d'Alger la Blanche et la douceur exquise de son climat. Il doit repartir le 1^{er} février à 10 heures du matin à destination de New-York.

Il rapatriera en même temps une dizaine de journalistes américains et représentants de grandes agences de voyages. Ces Américains sont des invités de la Compagnie

générale transatlantique et de la Société des voyages et hôtels nord-africains, l'active société de tourisme qui a à sa tête MM. Ricard, l'infatigable et dévoué continuateur de la belle œuvre nord-africaine du regretté président Dal Piaz.

L'intérêt de cette belle initiative n'échappera à personne, surtout à une époque particulièrement dure pour l'industrie touristique et dont l'Algérie a, comme tous les autres pays, eu à souffrir.

Il nous faut espérer que, de retour chez elle, cette mission américaine ne manquera pas de faire pour l'Afrique du Nord la plus utile propagande: Ce faisant, elle fera profiter notre colonie d'un bénéfice considérable qui lui viendra à la suite de cette propagande gratuite que ces deux sociétés privées, la Compagnie générale transatlantique et la Société des voyages et hôtels nord-africains, n'ont pas craint de prendre entièrement à leur charge, malgré la dureté des temps.

Au reste, ces touristes arrivent en droite ligne du Maroc et le fait qu'ils viennent s'embarquer à Alger, après avoir traversé la moitié de l'Afrique du Nord, marque assez nettement qu'il est de l'intérêt des trois colonies, Algérie, Tunisie et Maroc, de s'unir sans retard pour une action de propagande touristique commune.

DES AMÉRICAINS SONT VENUS
(*L'Écho d'Alger*, 2 février 1931)

.....
J'eus, samedi soir, la bonne fortune de passer auprès d'eux quelques instants dans la gaieté du cadre à la fois oriental et confortable de l'hôtel Algéria.

Ils avaient pour la plupart, par un souci de politesse internationale, dont on ne peut que leur savoir gré, abandonné les rigueurs du régime sec.

Groupés autour de MM. Ricard, de MM. le directeur du tourisme Maris, de MM. le président Vinson, de MM. le président de la Fédération des syndicats d'initiative Lefevre-Paul, de MM. le président du Syndicat d'initiative Hannedouche, de MM. le directeur des Chemins de fer de l'État Rouzaud, de MM. Maria, représentant MM. Jourdain, directeur du P.-L.-M., de MM. Morin de Linclays, directeur de la Compagnie transatlantique, de MM. Simon, directeur [de la Société] des [voyages et] hôtels nord-africains, et du commandant de La Fargue, animateur incomparable des agapes touristiques, ils dégustaient avec satisfaction les excellents « Kebir » de MM. Frédéric Lung et les remarquables « Staouéli-Trappe » de MM. Borgeaud.

.....
Le banquet de la navigation et du tourisme
MM. Georges Philippar préconise l'alliance des moyens de transport touristiques
(*Les Annales coloniales*, 7 mars 1931)
(*Le Temps*, 8 mars 1931)

Regnault, administrateur de la Société des voyages [et hôtels] nord-africains
Ricard, directeur des circuits nord-africains

BISKRA
FÊTE DE LA MUTUALITÉ HÔTELIÈRE.
(*L'Écho d'Alger*, 11 mars 1931)

Comme les années précédentes, sous l'impulsion ardente et généreuse de son délégué officiel, véritable apôtre de la Mutualité, le comité local avait organisé à l'hôtel Transatlantique un banquet officiel.

.....
Tous ces convives apprécient l'habileté culinaire des chefs réputés de ce grand hôtel, aux destinées duquel préside notre ami, MM. Dumaine.

Le décor de la salle et le service, surveillés par MM. Del Corso, firent l'admiration des convives.

.....
Se tournant vers Mme et MM. Dumaine, directeur de l'hôtel Transatlantique, MM. Cazenave, maire, les complimente sans réserves d'avoir soutenu, au seuil du Sahara, la renommée de l'industrie hôtelière française.

Il adresse son respectueux hommage et celui de Biskra à l'un des grands pionniers du tourisme, MM. Ricard, président de la Société des *voyages et hôtels* nord-africains.

.....

Mme et MM. W.-E. Edge,
ambassadeur des États-Unis à Paris,
de passage à Alger
(*L'Écho d'Alger*, 22 mars 1931)

Poursuivent son voyage en Afrique du Nord, MM. Walter Edge, ambassadeur des États-Unis à Paris, accompagné de Mme, est arrivé, à 17 heures, à l'hôtel Algérie où il a été salué à sa descente de voiture par MM. O. Helzer, consul général des États-Unis à Alger ; MM. Jarré, au nom de MM. le gouverneur général ; MM. du Pac, représentant MM. Peyrouton, secrétaire général du gouvernement ; MM. Chambige, chef adjoint du cabinet du préfet, [et le commandant Simon, directeur régional de la Société des voyages et hôtels nord-africains à Alger.](#)

L'ambassadeur, qui est accompagné dans son déplacement par MM. Gregor Scotten, premier secrétaire d'ambassade, et Mme, sera l'hôte de la ville d'Alger jusqu'à lundi soir.

L'ambassadeur arrive de Tunisie après avoir visité Biskra, le Sud-Constantinois et Bou-Saâda. Il a emprunté, pour regagner Alger, la route d'Aumale et le col de Sakamody.

TOURISME
(*L'Écho d'Alger*, 31 mars 1931)

Le jeudi 26 mars 1931, la Fédération des Syndicats de tourisme d'Algérie a tenu sa réunion annuelle dans la maison mauresque de la rue des Consuls, siège du groupement.

.....

le commandant Simon, directeur des Voyages et hôtels nord-africains.

.....

Territoires du Sud
TOUGGOURT

Inauguration d'un nouvel hôtel à Touggourt
(*L'Écho d'Alger*, 3 avril 1931)

Selon la tradition, pour sanctionner l'achèvement du gros œuvre, la Société des voyages et des hôtels nord-africains, avait organisé aujourd'hui, une dégustation sur la terrasse du nouvel Hôtel Transatlantique, qu'elle fait construire à Touggourt.

MM. les officiers des Affaires indigènes, les membres de la Commission municipale, une partie des fonctionnaires et quelques chefs de service avaient été invités.

L'architecte-voyer de Touggourt qui a conduit les travaux, parlant au nom de l'administration de la Société, remercia les assistants. MM. le chef de l'annexe répondit en son nom et au nom du colonel commandant le territoire, absent.

Après avoir vidé une coupe de champagne et admiré le merveilleux paysage que l'on découvre du haut de la terrasse, les assistants souhaitèrent un grand succès à cette nouvelle installation hôtelière.

Nous exprimons notre admiration à MM. Legoy, architecte à Paris, qui a conçu les plans de cette superbe construction. Nous nous réjouissons de la voir ajouter un charme de plus à notre centre touristique.

[RÉDUCTION DE CAPITAL]

(*Les Archives commerciales de la France*, 8 mai 1931)

PARIS. — Modification. — Société des VOYAGES et HÔTELS NORD-AFRICAINS, 6 bis, Auber. — Capital réduit de 30 millions de francs à 15 millions de francs. — 22 avril 1931. — *Loi*.

Autour d'un voyage
(*L'Afrique du Nord illustrée*, 16 mai 1931)

En janvier dernier, la Société des voyages et hôtels nord-africains, poursuivant son œuvre de propagande pour l'Afrique du Nord, avait amené, comme nos lecteurs s'en souviennent sans doute, un groupe de 12 dirigeants des grandes agences de tourisme américaines qui ont visité le Maroc et une partie de l'Algérie.

Le président Ricard, ancien ministre, président de la Société des voyages et hôtels nord-africains, avait tenu à venir de Paris pour apprécier les ressources touristiques de notre empire nord-africain.

Cet effort de notre grande société de tourisme a porté des fruits dont nous bénéficierons à la saison prochaine puisque l'Association of American Bank Travel Bureau de Chicago vient de publier la note suivante qui marque l'impression profonde qu'a laissée sur nos visiteurs leur voyage parmi nous :

« Les agents et les représentants de la Compagnie transatlantique et de la Société des voyages et hôtels nord-africains ont eu le privilège de visiter la plupart des intéressants pays décrits dans la revue de décembre du *Bulletin de l'Association des Bureaux de Voyages de l'American Bank* en un voyage spécial arrangé pour eux par la Compagnie transatlantique.

J'ai eu la bonne fortune de faire partie de ce groupe.

Nous nous sommes embarqués sur le steamer « France » de New-York à Casablanca (Maroc), avec escale en cours de route à la belle et pittoresque île espagnole de Ténériffe. A notre arrivée à Casablanca, nous avons été salués par les autorités civiles et

commerciales, et accueillis au son d'un grandiose orchestre militaire jouant notre hymne national. Tous les membres de cet orchestre étaient vêtus de costumes indigènes de couleurs qui étaient du meilleur effet. Après un jour consacré à la visite de Casablanca, le groupe partit en auto par Marrakech où nous fûmes reçus officiellement dans la somptueuse demeure du général Huré, commandant en chef de la région. Comme plusieurs d'entre nous étaient des anciens combattants, ils furent invités par le général à inspecter quelques troupes comprenant des spahis marocains, de la Légion étrangère et des tirailleurs.

De Marrakech, nous partîmes sur Rabat qui est la capitale actuelle du Maroc. Les représentants des agences de voyages américaines y furent reçus et fêtés par le résident général actuel dans le palais de la Résidence. Ensuite, le voyage se poursuivit à travers un paysage des plus intéressants et des plus captivants, sur d'excellentes routes, dans un autocar de quatorze places, moderne et confortable, avec fauteuils Pulmann individuels. Le groupe visita Volubilis, une ancienne ville romaine dont les ruines rappellent la splendeur de la civilisation romaine du III^e et IV^e siècle avant notre ère, sans oublier Moulay-Idriss, la cité sainte musulmane, fondée par le sultan du même nom au VII^e siècle et bâtie sur le flanc d'un coteau escarpé.

Cette ville était encore, dernièrement, fermée aux non musulmans. Il y a à peine deux ans que les visiteurs ont la permission de flâner dans l'intérieur des murs de cette ville. D'ailleurs, jusqu'à présent, ne vivent là que cinq Européens : le receveur des postes, l'officier chef de poste et trois commerçants.

Nous continuâmes notre routa sur Fès, ancienne capitale de l'empire arabe avec ses soixante-quinze mosquées et ses minarets au nombre quasi-incalculable.

De Fès, le voyage continua à travers de belles contrées montagneuses sur Taza, Tlemcen, Oudjda et Oran que nous quittâmes en wagons-lits pour Alger. Nous trouvâmes là un véritable petit Paris.

Les Français occupent l'Algérie depuis une centaine d'années et c'est ici qu'est mis en évidence le génie colonisateur de la France pour mettre ses colonies en valeur. Ce travail, notamment, s'est accompli sans nuire au charme des moeurs et de la vie des indigènes. L'Alger moderne est surplombée par l'ancienne Casbah (quartier indigène), avec encore tout son mystère et son ambiance musulmane.

Le Palais du gouverneur général de l'Algérie, qui reçut officiellement la délégation américaine, est un des plus somptueux bâtiments existants actuellement dans le Proche-Orient. Il est difficile de décrire les beautés et la splendeur de sa décoration et de son ameublement intérieur. Il en est d'ailleurs le même pour tous les palais que nous avons visités au cours de notre voyage au Maroc et en Algérie.

Pour les apprécier complètement, il faut venir et voir.

[La Société des voyages et hôtels nord-africains a accompli une œuvre immense pour rendre agréable et confortable le séjour des touristes en Afrique du Nord, en faisant améliorer les routes, en organisant des moyens de transport modernes et confortables, et en construisant quarante-huit grands hôtels.](#) La plupart de ces hôtels sont pourvus d'un confort moderne égal à celui que l'on peut trouver dans l'hôtellerie de luxe en Europe. Cette organisation de mise en valeur du pays se poursuit activement, grâce au concours des chambres de commerce, des syndicats commerciaux, des compagnies de transport, des propriétaires d'hôtels et de toutes les branches plus ou moins intéressées au développement du Nord-Africain, tous organismes qui s'ingénient à réaliser le rêve caressé depuis longtemps de faire de l'Afrique du Nord une deuxième Riviera et le rendez-vous de pèlerinages de tous les touristes, tant américains qu'européens. »

Il convient de rendre un juste hommage à la Société des voyages et hôtels nord-africains qui, sous l'impulsion de son distingué et si actif président, MM. J.-H. Ricard, a consenti le gros sacrifice d'amener ces visiteurs dans un but de propagande commune.

LES DÉLÉGATIONS FINANCIÈRES
SESSION EXTRAORDINAIRE
(*L'Écho d'Alger*, 16 mai 1931)

.....
La Société des voyages et hôtels nord-africains

Le gouverneur prie les délégués de lui donner leur accord quant aux modalités que son administration envisage pour assurer la réorganisation de la Société des voyages et hôtels nord-africains, car il lui a paru qu'il y avait un intérêt majeur pour l'Algérie à participer à la consolidation d'une entreprise dont le succès apportera à notre colonie un profit certain.

ALGÉRIE
Les délégations financières
(*Le Temps*, 22 mai 1931)

(De notre correspondant, particulier)

Alger, mai,

Ainsi que le *Temps* l'a annoncé dans son numéro du 17 mai, les délégations financières se sont réunies en session extraordinaire le 15 mai.

Les deux questions principales à l'ordre du jour de la session sont celle des chemins de fer et celle du tourisme et des hôtels nord-africains.

.....
La Société des voyageurs et hôtels nord-africains a investi des capitaux considérables en Afrique du Nord pour développer le tourisme.

Ces capitaux s'élèvent à 69 millions, dont. 30 représentent le capital initial, et 39 le montant des emprunts à court terme réalisés. Les bases financières de l'affaire ont besoin d'être remaniées ; une réorganisation en a donc été envisagée.

Une nouvelle société serait créée englobant les compagnies de navigation et les compagnies de chemins de fer intéressées. La part des chemins de fer algériens de l'État et du réseau algérien du P.-L.-MM. serait de 3 millions. L'administration estime que, par suite de la situation déficitaire de ces réseaux, l'Algérie doit leur fournir les moyens de participer à la société projetée dont la constitution apparaît indispensable pour poursuivre en Afrique du Nord l'œuvre des circuits touristiques entreprise par MM. Dal Piaz. La Tunisie et le Maroc y ont donné leur adhésion.

Les Délégations financières
(*L'Écho d'Oran*, 23 mai 1931)

SÉANCE DU MATIN

(De notre envoyé spécial)

Alger, 22 mai.

TOURISME

La Société des voyages et hôtels nord-africains est en voie de réorganisation, en vue de donner un nouvel essor au tourisme en Algérie. Elle sollicite de nouveaux concours

moraux et financiers. La société serait constituée au capital de 50 millions, dont 35 millions sous forme d'argent frais.

La Compagnie Transatlantique s'est inscrite pour 14 millions, les autres compagnies de navigation pour 7 millions, les réseaux ferrés métropolitains pour 7 millions.

Les réseaux ferrés nord-africains sont de même sollicités pour 7 millions, la part des réseaux algériens étant de 3 millions. Mais vu la situation déficitaire de nos réseaux, l'administration algérienne propose que les 3 millions soient fournis par le budget de l'Algérie.

Cependant, la délégation des colons juge que l'Algérie n'a pas à devenir actionnaire d'une société de tourisme. Elle propose donc que les trois millions soient remis aux réseaux et que la participation soit établie au nom de ceux-ci et non au nom de l'Algérie.

Après une courte discussion, à laquelle participent MM. Serda, Bordères, Lévy, Aris, commissaire du gouvernement, et Carde, gouverneur général, on décide de laisser toute latitude à l'administration pour agir au mieux.

AFRIQUE DU NORD
Algérie
(*Le Temps*, 29 mai 1931)

Au cours de leur assemblée plénière, qui s'est tenue le 22 mai, les Délégations financières ont, comme le *Temps* l'a annoncé, donné leur acquiescement aux propositions de l'administration.

Les réseaux de l'État et du P.-L.-MM. algérien pourront donc participer à la constitution de la société composée des Compagnies de navigation et ferroviaires, et qui doit prendre la suite de la Société des voyages et hôtels nord-africains.

.....

Conseil supérieur de l'Algérie
(*L'Écho d'Alger*, 30 mai 1931)

QUESTIONS DIVERSES

Après rapport de MM. Havard et avis conforme de la commission des finances, l'assemblée vote la participation de l'Algérie à la réorganisation de la Société des voyages et hôtels nord-africains.

[NOUVELLE RÉDUCTION DE CAPITAL]
SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAINS
(*Le Journal des débats*, 16 septembre 1931)
(*L'Africain*, 29 septembre 1931)

Les actionnaires de cette société se sont réunis en assemblée extraordinaire sous la présidence de MM. Ricard, ancien ministre de l'Agriculture. Sur la proposition du conseil, ils ont décidé de réduire le capital de 15 à 9 millions, puis de le porter graduellement de 9 à 50 millions.

LE CONGRÈS DU TOURISME A PARIS
(*L'Écho d'Alger*, 1^{er} octobre 1931)

Paris, 30 septembre. — [...] Le Congrès s'est prononcé en faveur de l'intensification de la propagande touristique à l'étranger pour nos colonies.

LA CRISE ÉCONOMIQUE NE PORTERA
AUCUN PREJUDICE AU TOURISME NORD-AFRICAÏN

Sous la présidence de MM. Ricard, ancien ministre, MM. Rondet-Saint a ensuite lu son rapport sur la propagande touristique en faveur de l'Afrique du Nord et MM. Ricard a montré le grand intérêt que présente le développement du tourisme dans nos possessions d'outre-mer au point de vue de leur progrès économique, de l'enrichissement des indigènes et de la défense de la cause française au dehors. Il a exprimé la certitude que la crise économique ne portera aucun préjudice au tourisme nord-africain qui subsistera dans une forme améliorée.

LE RÔLE DE L'ARMEMENT FRANÇAIS
DANS LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME NORD-AFRICAÏN

Dans son rapport sur le rôle prépondérant joué par les transports maritimes dans la création et le développement du tourisme en Afrique du Nord, MM. Marchegay, secrétaire général du Comité central des armateurs de France, a notamment fait un exposé d'ensemble sur les lignes qui transportent des passagers entre la France et l'Algérie. Plus de 178.000 passagers ont été transportés en 1928 au départ de France et 186.000 au départ des ports algériens, à destination des ports français.

Il est évidemment impossible de distinguer dans ces chiffres les passagers qui ont fait la traversée en touristes et ceux qui voyageaient pour des raisons d'affaires ou de famille, mais cependant nous savons que pour la seule organisation de la Cie générale transatlantique, 5.000 touristes ont emprunté les auto-circuits de l'Afrique du Nord en 1928. En comptant les touristes individuels et ceux qui ont emprunté d'autres organisations touristiques, on se rend compte que le mouvement touristique de l'Afrique du Nord doit atteindre plusieurs dizaines de milliers de touristes par an.

.....

LE CONGRÈS EXPRIME LE REGRET QUE
LE TRANSIT TOURISTIQUE SOIT TROP COÛTEUX

Sur une observation de MM. René Leclerc, le Congrès a exprimé son regret du coût élevé du transit des touristes isolés par Marseille et s'est prononcé en faveur de la création d'une gare maritime dans ce port.

.....

(*L'Écho d'Alger*, 8 octobre 1931)

La SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HÔTELS NORD-AFRICAÏNS nous informe que ses hôtels d'Algérie, Tunisie, Maroc et Sahara seront ouverts à des dates qui s'échelonnent du 13 octobre au 10 décembre.

L'ensemble des circuits automobiles de l'Afrique du Nord sera mis en marche le 10 décembre, le nombre des circuits sera à peu près le double de celui de la campagne précédente.

Pour tous renseignements s'adresser aux agences de la Compagnie générale transatlantique, ainsi qu'aux principales agences de voyages.

Le dîner de la presse nord-africaine de Paris au gouverneur général de l'Algérie
(*L'Écho d'Alger*, 28 octobre 1931)

.....
En dehors du gouverneur général Carde, le Syndicat des journalistes avait invité au dîner MM. Annet, directeur du cabinet de MM. Carde ; Valensi, président de l'Afrique artistique ; Francoul, président de l'« Oasis » ; Perrier, directeur de la « Dépêche algérienne », de passage à Paris ; Fiori et Simon Raynaud, anciens députés ; [Rieter et Maunoury, directeur et directeur adjoint des Voyages et hôtels nord-africains](#) ; le colonel Courtal, etc..

LA HAUTE PORTÉE DU TOURISME
DANS LA FRANCE D'OUTRE-MER
par J.-H. Ricard, ancien ministre
(*Le Matin*, 7 novembre 1931)

S'en aller quelque jour par delà les mers, dans des pays de grand soleil, où la vie des indigènes et l'exotisme de la nature s'encadrent de ciels éclatants et d'horizons immenses, qui de nous n'en a fait le rêve ? Seulement, souvent, bien des obstacles viennent s'opposer à un si beau projet ; aussi s'applique-t-on, de divers côtés, à les faire disparaître.

Par exemple, il y a, outre la crainte du fâcheux mal de mer, la difficulté d'accès de certains sites réputés, la rareté de logements convenables et le coût élevé de la plupart des voyages lointains.

Or, sur tous ces points, des progrès sensibles ont été réalisés en ces derniers temps. Contre le mal de mer, en plus des avantages marins et des distractions qu'on trouve maintenant à bord des gros bateaux modernes, il y a des remèdes sérieux. Ces jours-ci, de savants docteurs et professeurs de l'institut Pasteur sont venus au congrès du tourisme colonial faire connaître les travaux qu'ils ont poursuivis dans le but d'assurer, sans le moindre malaise, des traversées d'une durée correspondant à celle de la Méditerranée.

Par ailleurs, pour faciliter la visite des curiosités locales, de splendides routes ont été construites dans toutes nos colonies et pays de protectorat : celles du Maroc sont justement célèbres ; il faut citer aussi les pistes merveilleuses du Sud-Algérien et l'Indochine s'enorgueillit à bon droit de sa route Mandarine, s'étendant sur 2.567 kilomètres.

Partout, aussi, on bâtit des hôtels où l'Européen trouve le vivre et le couvert en même temps que le confort moderne. Parmi ceux qui recouvrent le Nord-Africain, ceux qui ont été échelonnés de Marrakech à Tunis, et d'Alger à Timimoun, par la Compagnie transatlantique témoignent que l'esprit d'entreprise n'est pas éteint chez nous.

Restent, il est vrai, les frais qu'occasionne forcément tout périple.

Comment les comprimer ? Évidemment, les tournées par groupe, à des dates arrêtées d'avance, sont une bonne formule. Les croisières lancées par la Ligue maritime et coloniale, avec un succès grandissant, en sont une brillante démonstration. Mais on peut l'améliorer encore en suscitant les inscriptions par catégorie, par exemple par professions, par grandes écoles, etc. C'est ce qui sera fait cet hiver pour le Nord-Africain.

C'est fort heureux, car dans la vaste compétition internationale que représente de nos jours le tourisme, la concurrence est devenue extrêmement vive. A côté des grands pays classiques — France, Italie, Suisse, Espagne, Egypte, etc. —, de nouveaux sont entrés en lice récemment : Canada, Japon, Antilles, Afrique du Sud, Java, etc. C'est à qui fera la meilleure propagande, saura attirer, contenter les visiteurs.

Du côté français, parmi les manifestations qui sont en préparation pour le tourisme d'outre-mer cet hiver, le *Matin* a déjà signalé la magnifique course de méhara (chameaux de pur sang) qui aura lieu, en janvier prochain, sur près de 300 kilomètres, dans la région d'Ouargla, au sud de Touggourt. Pour la première fois, on y verra aux prises les Chambaô et les Touareg. Au Maroc, la Société des voyages et hôtels nord-africains, plus vivante que jamais, annonce pour Noël un rallye par avions qui, partant de Paris ou de Toulouse, se rejoindront à Marrakech.

De ces manifestations, indigènes et colons ne sont pas les derniers à se féliciter. Que ce soit au Maroc, en Algérie, en Tunisie, ou même dans les confins sahariens des territoires du Sud, le tourisme procure, en effet, à leurs produits agricoles ou industriels une réputation et des débouchés de plus en plus importants. Non seulement, au cours de leur passage, les touristes apprécient les primeurs du Maroc les huiles et olives de Tunisie les vins, agrumes et dattes d'Algérie, non seulement ils achètent de la maroquinerie, tapis, cuivres, poteries etc., mais, une fois rentrés chez eux, que de commandes ils provoquent dans leur entourage.

Vu sous cet angle, le tourisme dans la France d'outre-mer est un élément précieux de mise en valeur des territoires sur lesquels flotte notre pavillon. De plus, en bien des régions, il aide à notre pénétration et à la pacification. Et, partout, en permettant à des citoyens de toutes nationalités de venir, sur place, juger de la valeur colonisatrice de notre pays, il est un merveilleux instrument de propagande de l'œuvre française à travers le monde.

Là est la raison suprême qui doit nous le rendre cher.

Féerie du Maghreb
par Ph. R.

(*Le Journal des débats*, 16 novembre 1931)

Le Coloniale s'éteint. « Pour continuer à voir l'Exposition, il faut aller en Afrique du Nord. » Ainsi parlait, hier après-midi, à la Cité des Informations, MM. Ricard, ancien ministre, président de la Société des voyages et hôtels nord-africains.

Partez donc, heureux mortels que rien n'entrave ! Allez écouter la plainte du navire qui craque aux vagues céruléennes, le bruit soyeux de son étrave et la chanson du vent ; demain, à dix heures, la Montagne. des Lions émergera de l'eau et le passé vous obsédera, car l'ombre d'Hercule a traversé cette terre ; ses plaintes ont résonné du pas des éléphants d'Annibal et de la cadence des légions romaines ; elles ont entendu le choc des glaives de Zama, se sont endormies sous les Maures et les Barbaresques pour se réveiller au son d'un clairon français. Des chéchias rouges qui s'agitent, des femmes voilées aux mains bleues : voici l'Islam et sa marmaille hurlante. La terre est ocre, lourde, généreuse finis les petits damiers de nos parcelles campagnardes ; la sillon retourné fuit à la ligne d'horizon où fume un tracteur. Impassible, dans un marécage, un flamant rose attend l'heure mauve.

C'est ce pays de rêve que MM. Ricard présentait à ses nombreux auditeurs, car le tourisme africain est prêt à s'épanouir. Qu'on ne fasse, d'ailleurs, pas d'objections de distance ou de confort : Alger est moins loin de Marseille que Nice de Paris. Quant à l'œuvre gigantesque entreprise, au lendemain de la guerre, par Dal Piaz et ses

collaborateurs, elle est achevée. Le soir. à El-Goléa, par les baies d'un hôtel, la lumière électrique dore les méharis des caravanes.

[TROISIÈME RÉDUCTION DE CAPITAL]

(Les Archives commerciales de la France, 9 décembre 1931)

PARIS. — Modification. — Société des VOYAGES ET HOTELS NORD-AFRICAINS, 6 bis, Auber. — Capital réduit à 24 millions de francs. — 19 nov. 1931. — Loi.

Une séance de nuit à la Chambre
La Compagnie générale transatlantique
(Le Journal des débats, 13 décembre 1931)

.....
Alors que l'exercice 1932 va commencer, il est établi qu'une immédiate intervention de l'État est indispensable pour éviter l'effondrement de l'affaire.

Plusieurs points sont acquis : l'ancien conseil a été remplacé par un nouveau conseil — quatre armateurs et trois industriels —, les services sont en voie de réorganisation et il en résultera 50 millions d'économies : [des mesures ont été prises pour alléger le fardeau que faisait peser sur la Compagnie transatlantique l'exploitation des hôtels nord-africains.](#)

.....

1931 : REPRISE DES ÉTABLISSEMENTS CHÉRIFIENS
PAR LA Cie DES CHEMINS DE FER DU MAROC
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Hotels_des_CFM.pdf

Louis Robin, La contribution des hôtels Transat au tourisme algérien
(Algeria et Afrique du Nord illustrée, revue mensuelle, noël 1961)
http://alger-roi.fr/Alger/tourisme/textes/2_hotels_transat_algeria61.htm

.....
Le président Dal Piaz mourut en 1928, quand son oeuvre avait atteint son apogée. Il avait, peu de temps auparavant, créé la Société des voyages et hôtels nord-africains, à qui fut confiée la gestion des hôtels Transatlantique.

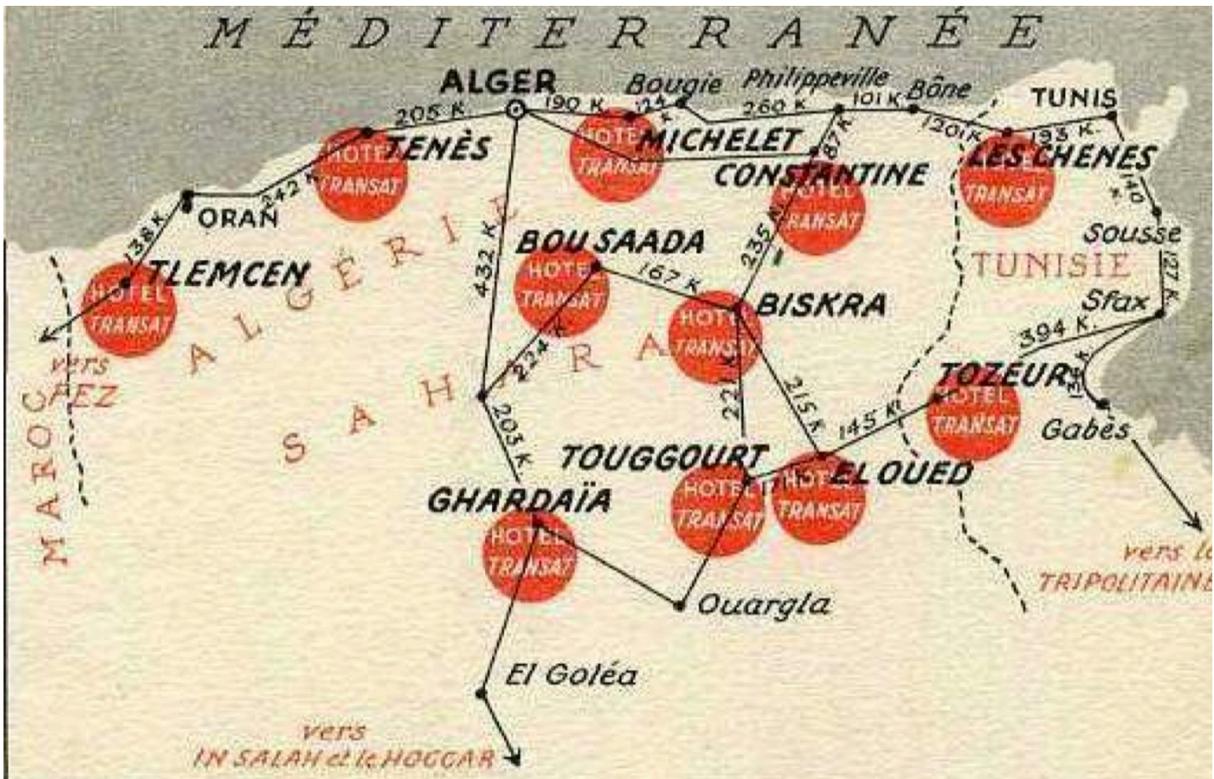
Deux ans après sa mort, la crise économique gagnait l'Europe et l'Afrique du Nord après avoir pris naissance en Amérique. Le mouvement touristique fut particulièrement frappé, et l'hôtellerie avec lui. La dernière guerre acheva ce que la crise avait commencé.

La S.V.H.N.A. connut des heures difficiles qui exigèrent des sacrifices. Des hôtels furent vendus. Les hôtels Transatlantique du Maroc passèrent aux mains de la Compagnie des Chemins de fer marocains, qui en a continué l'exploitation.

.....

PEAU DE CHAGRIN

LISTE DES HÔTELS DE LA S.V.H.A.
en AFRIQUE DU NORD



PORTS DE L'AFRIQUE DU NORD DESSERVIS PAR LA COMPAGNIE GÉNÉRALE
TRANSATLANTIQUE
AU DEPART DE MARSEILLE
ALGER - ORAN - TUNIS - BONE - BOUGIE - PHELIPPEVILLE
AU DEPART DE BORDEAUX
CASABLANCA

*

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER À

| | |
|--|--|
| <p>PARIS — RUE AUBER MARSEILLE. — 6, BOULEVARD DES DAMES ALGER — 6. BOULEVARD CARNOT ORAN — 9 BOULEVARD GALLIENI BÔNE — QUAI WARNIER</p> | <p>CONSTANTINE — PLACE DE LA BRÈCHE BOUGIE - QUAI DE LA MARINE PHILIPPEVILLE - QUAI TRANSAT TUNIS — 3, AVENUE DE FRANCE CASABLANCA — 225, BOUL. DE LA GARE</p> |
|--|--|

(Bulletin de l'Agence générale des colonies, février 1932)

.....

Pour la seule organisation de la Compagnie Générale Transatlantique, 5.000 touristes ont emprunté les autos-circuits de l'Afrique du Nord en 1928.

.....

CHERCHELL
HÔTES DE PASSAGE
(*L'Écho d'Alger*, 22 avril 1932)

Étaient dernièrement de passage : MM. Rieter, directeur général de la Compagnie transatlantique ; Manoury [*ou Maunoury ? (voir plus haut)*], directeur des Hôtels nord-africains ; Gaveau, secrétaire de la Compagnie transatlantique, et Marin, inspecteur de la Société des hôtels nord-africains.

L'EXODE
par JEAN MORINAUD
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 23 septembre 1933)

.....

En 1927, quelques hommes désireux de permettre aux Constantinois ne traversant pas toujours l'eau, de jouir du confort le plus parfait au prix de 50 francs par jour (de 1929 à 1932, songez-y bien !), ont construit le Grand Hôtel de Djidjelli qui enthousiasma les plus avertis.

La conception était la suivante : les bénéfices seraient faits pendant l'hiver avec « la chaîne Transatlantique » ; pendant l'été, on se contenterait de couvrir les frais.

Or, la chaîne Transatlantique s'étant rompue dès 1929, la société ne put jamais faire de bénéfices.

Quant aux frais généraux, elle ne put jamais les couvrir, les Algériens n'ayant jamais cru devoir fréquenter cet établissement où le confort qu'ils auraient payé en France 150 francs par jour, leur était compté à Djidjelli trois fois moins.

.....

Michelet ? Savez-vous que l'hôtel Transatlantique ne tient que parce qu'il est soutenu par la compagnie. Si vous le voyez un jour fermé, ne vous étonnez pas. En tout cas, un particulier s'y serait ruiné, je suis en mesure de l'affirmer.

.....

TLEMCEN
A L'HOTEL TRANSATLANTIQUE
(*L'Écho d'Alger*, 8 octobre 1933)

Nous apprenons que MM. Gondre, qui a dirigé, la saison dernière, l'Hôtel transatlantique de notre ville, a été appelé par la Société des voyages et hôtels nord-africains à la direction de son plus important hôtel en Afrique du Nord : l'Hôtel transatlantique de Biskra.

(*L'Écho de Bougie*, 25 mars 1934)

HOTEL TRANSATLANTIQUE

Anciennement : HOTEL DE FRANCE

— RÉOUVERTURE —

Monsieur VAYSSIÉ, Directeur, ex-chef cuisinier à Paris et Londres, a l'honneur d'informer la population de Bougie et des environs que, depuis le 1^{er} Février 1934, l'Hôtel est ouvert et qu'il est à même d'offrir à sa clientèle tout le confort moderne, une cuisine soignée, un service irréprochable, à des prix modérés.

Excellents aménagements pour noces, banquets ou réunions

Téléphone 0.41

Établissement ouvert toute l'année

Téléphone 0.41

HOTEL TRANSATLANTIQUE Anciennement : HOTEL DE FRANCE RÉOUVERTURE

Monsieur VAYSSIÉ, directeur, ex-chef cuisinier à Paris et Londres, a l'honneur d'informer la population de Bougie et des environs que, depuis le 1^{er} février 1934, l'Hôtel est ouvert et qu'il est à même d'offrir à sa clientèle tout le confort moderne, une cuisine soignée, un service irréprochable, à des prix modérés.

Excellents aménagements pour noces, banquets ou réunions
Établissement ouvert toute l'année

SOCIÉTÉ CHÉRIFIENNE D'HIVERNAGE*
(*Les Annales coloniales*, 28 avril 1934)

.....
En raison du renouvellement statutaire du conseil, ... la Société des voyages et hôtels nord-africains ont été nommés administrateurs.

« WEEK-END » AU CŒUR DE LA KABYLIE
(*L'Écho d'Alger*, 17 avril 1937)

La SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HOTELS NORD-AFRICAINS organise à partir du 17 avril des « week-end » à MICHELET, au prix forfaitaire de 150 francs, tous frais compris (transport en car, hôtel, pourboires, etc.).

Départ d'Alger, tous les samedis à 14 heures, avec retour à Alger le dimanche pour dîner.

Pour retenir ses places, s'adresser, 1, rue de Strasbourg ou aux agences de voyages.

L'Hôtel Transatlantique de Laghouat est ouvert
(*L'Écho d'Alger*, 25 novembre 1937)

La Société des voyages et hôtels nord-africains vient de reprendre l'exploitation de l'Hôtel Transatlantique de Laghouat et en a confié la direction à VASSEUR, qui, pendant 9 années consécutives, dirigea celui de Ouargla.

Publicité
(*Le Journal des débats*, 5 novembre 1938)



[PERTE DES TROIS-QUARTS DU CAPITAL SOCIAL]
 (Les Archives commerciales de la France, 13 février 1939)

PARIS. — Continuation. — Société des voyages et hôtels nord-africains. — 6, rue Auber. — *Loi*.

Les hôtels Transatlantique d'Algérie
 (Le Figaro, 26 janvier 1942)

ALGÉRIE est le pays idéal du tourisme, avons-nous dit. Pour que celui-ci se développât, il fallait toutefois que les voyageurs pussent disposer partout d'hôtels modernes et agréables. La Compagnie générale transatlantique, soucieuse d'attirer vers ce pays la clientèle touristique avec laquelle elle est en rapport dans le monde entier, y a pourvu par la création de la Société des voyages et hôtels nord-africains qui a fait construire et exploiter tout un réseau d'hôtels Transatlantique.

Dans de simples hôtelleries ou de véritables palaces, le voyageur trouve des chambres très confortables, des salles de bains privées, le chauffage, l'eau courante:

Partout, on s'est efforcé d'établir ces hôtels dans un cadre calme et tranquille. qui assure au voyageur aussi bien qu'au séjournant une ambiance propice aux excursions ou au repos.

Les plus connus et habituellement les plus fréquentés sont ceux des oasis du Sud.

À Bou-Saâda, « véritable comprimé de désert et d'oasis » ; à Biskra, station universellement connue d'hivernage ; à Touggourt et à El-Oued, parmi les vagues de la

« mer de sable » ; plus au sud encore, à Ghardaia, capitale du M'Zab, la société a construit et aménagé des hôtels en s'inspirant du site et du style local.

Cependant, les beautés du Sud, pour être les plus célèbres, ne sont pas les seules que nous offre ce pays d'une extraordinaire richesse. A Ténès au bord de la mer, à Constantine dominant les fameuses gorges du Rhummel, à Timgad devant les ruines romaines, à Michelet en pleine Kabylie, face à la magnifique chaîne du Djurdjura, à Tlemcen enfin, la ville la plus pittoresque de l'Oranie, la société possède également des hôtels qui permettent aux touristes de visiter dans des conditions parfaites les principales régions de l'Algérie.

À ce réseau s'ajoutent deux hôtels tunisiens : celui des Chênes, étape de montagne, et dans le Sud, celui de Tozeur. Depuis la guerre, leur activité est évidemment réduite et d'un caractère quelque peu différent. Ayant adapté leur exploitation aux circonstances, mais toujours avec le souci d'offrir un service irréprochable, ils sont, pour le public algérien et métropolitain, des lieux de repos et de séjour appréciés.

Tous ces hôtels constituent un capital inappréciable qui doit permettre, lorsque la paix sera revenue dans le monde, de donner un nouvel essor au tourisme algérien.

Souhaitons alors que les Français y participent plus nombreux que jamais et viennent admirer cette merveille de notre empire qu'est l'Algérie.

MM. René Mayer,
commissaire aux Communications,
va faire étudier les moyens de régénérer, dès la fin des hostilités,
le tourisme nord-africain
(*L'Écho d'Alger*, 27 mai 1944)

MM. René Mayer, commissaire aux communications et à la Marine marchande, a reçu hier une délégation de la section du tourisme de l'Office colonial de la Région économique d'Algérie qui lui a été présentée par MM. Lefèvre Paul, président de la section, accompagné de MM. Aletti, président du Syndicat des hôteliers, MM. Perroux, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, MM. Lecoannet, sous-directeur des Chemins de fer algériens, [MM. Henry, directeur de la Société des voyages et hôtels nord-africains à la Compagnie générale transsaharienne \[sic : transatlantique\]](#).

Cette délégation lui a soumis un vœu de l'Office colonial tendant à la réunion, à Alger, sous les auspices du Comité français de la libération nationale, d'une conférence du tourisme groupant les divers pays de l'Afrique du Nord et de l'Afrique-Occidentale Française. Cette conférence devrait établir le plan d'un programme d'ensemble destiné à permettre, après la cessation des hostilités, la remise en état des moyens de transports, des hôtels, des gîtes d'étapes et la création, avec l'appui des pouvoirs publics, d'une organisation touristique satisfaisante.

MM. René Mayer a remercié la délégation. Il va faire étudier immédiatement les moyens de mettre en œuvre les conclusions du vœu qui lui a été remis.

(*L'Écho d'Alger*, 1^{er} décembre 1944)

Les HOTELS TRANSATLANTIQUE de Constantine, Tlemcen, Bou-Saâda, Ténès, Ghardaia, Touggourt, les Chênes et Tozeur (Tunisie) sont ouverts. Hôtel Michelet en réparations. « Société des voyages et hôtels nord-africains. ».

SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HOTELS NORD-AFRICAINS
(*L'Information financière, économique et politique*, 17 février 1950)

Le capital vient d'être porté de 960.000 fr. à 21 millions par incorporation de réserves et élévation de 100 à 2.500 fr. du nominal des actions.

AEC 1951-887 — Société des voyages et hôtels nord-africains (SVHNA), 6, r. Auber, PARIS (9^e).

Capital. — Société anon., constituée le 24 mars 1925. Actuellement au capital de 24 millions de fr. en 9.600 act. de 2.500 fr. dont 5.446 act. A et 4.154 act. B privilégiées.

Objet — Exploitation d'hôtels « Transatlantique » en Algérie et Tunisie.

La société est propriétaire des hôtels suivants : 1° en Algérie : Biskra, Michelet, Bou-Saâda, Ténès, Constantine, Tlemcen, et Oued, Timgad, Ghardaïa, Touggourt ; 2° en Tunisie : Les Chênes et Tozeur.

Conseil. — MM. Stéphan, présid. ; Laure, vice-présid. ; Prouteau Ricaume, [René] Margot-Noblemaire, Marie, admin.

[Desfossés 1956]

Stephan (J.), 442 (Transatlantique)[> pdt SVHNA].

Laure (Pierre)[insp. Finances. Dir Cie gale transatl. > SVHNA], 71 (AGF-RD).

Ricaume (F.), 442 (Transatlantique)[> SVHNA].

Margot-Noblemaire (René)[fils de Maurice (dg PLM) et d'une Noblemaire, elle-même fille d'un DG du PLM. Ép. Marcelle Rateau. Carr. : Rothschild], 393 ([adg CIWLT](#)), 424 (STAIC), 427 (Transp. dépx), 941 (ACB), 971 (Cie générale de construc.), 1090 (Rateau), 2029 (Grands hôtels du Levant)[+ SVHNA].

Marie (Jean)[pdt Amis de P. Loti], 442 (pdt Transatl.), 451 (Navig. mixte)[+ SVHNA].

Louis Robin, La contribution des hôtels Transat au tourisme algérien
(*Algeria et Afrique du Nord illustrée*, revue mensuelle, Noël 1961)
http://alger-roi.fr/Alger/tourisme/textes/2_hotels_transat_algeria61.htm

.....
La S.V.H.N.A. réussit, malgré bien des vicissitudes, à sauvegarder l'œuvre algérienne du président Dal Piaz. Les touristes ont encore à leur disposition les hôtels Transatlantique qu'il a créés à Bou-Saâda, Constantine, Tlemcen, Biskra, Touggourt, Ghardaïa, El-Goléa. Celui de Ténès est provisoirement retiré du circuit, mais l'on peut espérer que lorsque la paix reviendra, le premier hôtel Transat créé en Algérie retrouvera sa destination.

Les hôtels de Bou-Saâda et de Ghardaïa ont été agrandis et modernisés, comme a été rénové récemment celui de Touggourt.

À Colomb-Béchar, à l'une des extrémités de la splendide vallée de la Saoura, a été construit un hôtel Transat et Ouargla aura bientôt le sien, et cela au moment même où l'Algérie connaît les heures les plus cruelles de son histoire.

L'œuvre de Dal Piaz a donc survécu à de nombreux bouleversements, et il convient d'en rendre hommage à ce grand visionnaire, qui sut imposer ses vues et sa volonté créatrice à tous ceux qui furent ses collaborateurs et ses amis et qui, comme moi, gardent à sa mémoire un souvenir fidèle et reconnaissant.

Dafsa, *Liaisons financières*, 1978 :
CGM (Cie gén. Maritime) > SVHNA.
